

Sir James Marshall, l'Anglais qui pensait que l'Afrique de l'Ouest était une chance pour l'Église

De novembre 1884 à février 1885, se déroule la Conférence de Berlin. Les nations qui y participent s'entendent sur le partage de l'Afrique : lorsqu'une puissance étrangère occupe une partie de la côte africaine, les autres reconnaissent sa zone d'influence et s'engagent à ne pas lui contester la possession de l'arrière-pays. Les opinions publiques sont loin d'être entièrement acquises à la cause coloniale. Les partisans des conquêtes coloniales font valoir les avantages politiques et économiques que les nations européennes peuvent attendre de la possession de colonies. La presse se fait l'écho de toutes les opinions : c'est le sujet dont tout le monde parle.

C'est alors que l'hebdomadaire catholique anglais *The Tablet* publie un article intitulé « Les missions de l'Afrique de l'Ouest et la Conférence de Berlin »¹. James Marshall, qui signe cet article, commence ainsi : « Durant les dix dernières années, par le moyen de la presse catholique, j'ai essayé, en plusieurs occasions, d'attirer l'attention sur l'importance grande et croissante des missions en Afrique de l'Ouest. Ma longue présence en Gold Coast m'a rendu certain que la meilleure manière d'entrer en Afrique et de s'y enfoncer, tant pour les entreprises missionnaires que commerciales, c'est l'Afrique de l'Ouest, ne serait-ce qu'à cause des grandes rivières qui ont leur embouchure sur cette longue côte. Alors que d'importantes sommes d'argent ainsi que de précieuses vies humaines sont investies dans des missions en Afrique du Nord ou du Centre, et cela en pure perte dans une grande mesure, j'ai essayé, autant que j'ai pu, de plaider pour que les efforts missionnaires de l'Angleterre catholique² et de la Propagande³ soient dirigés vers l'Afrique de l'Ouest, où s'exerce la protection du gouvernement britannique, où les populations autochtones sont bien disposées envers les missionnaires, et où on trouve en même temps une base plus sûre et meilleure que partout ailleurs pour lancer des opérations vers l'intérieur. Pour des raisons que je n'ai jamais pu comprendre, les missions en Afrique de l'Ouest ont toujours été maintenues à des tailles minuscules, et les subventions qu'on leur verse sont constamment réduites. Et maintenant que les nations européennes sont occupées à se ruer vers l'Afrique, j'espère que la Propagande, ainsi que notre ministère des Affaires Étrangères, a pris conscience que c'est en Afrique de l'Ouest surtout que se produit la ruée. »

Sir Marshall vient de jeter là une brassée d'informations qui lui tiennent à coeur. Il écrit qu'il y a une dizaine d'années qu'il mène ce combat, par des articles publiés dans des journaux catholiques : c'est une approximation un peu généreuse, car son premier article, publié dans *The Tablet*, date de 1877. Mais cet article a effectivement été suivi de beaucoup d'autres. Il invoque sa longue présence en Gold Coast : il y a vécu de 1873 à 1882 (dont il faut retrancher trois années qu'il a passées à Lagos, dans le futur Nigeria), comme nous allons le voir. Sa connaissance des réalités africaines est de première main.

¹ « West African Missions and the Berlin Conference ». *The Tablet*, 6 décembre 1884, pp. 882-883.

² La catholique Irlande fournissait alors la plus grande partie de ces « efforts missionnaires » de l'Angleterre. L'Irlande deviendra politiquement indépendante en 1921.

³ La Propagande, c'est le nom courant qu'on donne à la « Sacra Congregatio de Propaganda Fide », dicastère (ce qui équivaut à ministère ou département) du Saint-Siège pour tout ce qui relève des missions dans les pays non catholiques.

Il a pu observer lui-même les bonnes dispositions des autochtones à l'égard des missionnaires. Il connaît aussi l'estime du gouvernement anglais pour ces mêmes missionnaires. Alors, il se dit scandalisé de voir que les responsables des missions affectent si peu de personnel et de moyens financiers en Afrique de l'Ouest, au moment où cette même zone est fortement convoitée sur le plan politique et économique, comme le prouve la ruée que tout le monde peut observer et dont tout le monde parle.

Dans la suite de l'article, Marshall reproduit deux longs extraits de lettres qu'il vient de recevoir du P. Chausse, supérieur de la mission de Lagos, et du P. Moreau, supérieur de la mission d'Elmina en Gold Coast. Les lecteurs le perçoivent : James Marshall est en excellents termes avec les supérieurs de mission, qui le tiennent au courant de leurs derniers progrès. Et l'auteur conclut son article par : « Ces deux lettres, m'arrivant à l'époque où se tient la Conférence de Berlin sur l'Afrique de l'Ouest, où les pays d'Europe se divisent entre eux l'Afrique de l'Ouest pour des raisons de commerce et d'affaires, m'ont fait me résoudre à présenter, une fois encore, aux lecteurs du *Tablet*, l'importance immense et urgente des missions en Afrique de l'Ouest, et aussi, je l'espère humblement, à présenter cette question à l'attention des autorités ecclésiastiques, qui pourront éprouver le besoin d'agir dans ce domaine. »

Ce Marshall, qui parle avec tellement de passion de l'Afrique de l'Ouest et de l'Église, qui est-il ? Quelle confiance mérite-t-il ? Comment s'explique sa compétence ? Pour le savoir, il faut enquêter sur la vie qu'il a menée jusqu'alors.

Des portes qui se ferment

James Marshall naît le 19 décembre 1829 à Édimbourg, en Écosse, cinquième enfant d'une famille qui en comptera douze. Son père est pasteur, d'abord presbytérien, puis anglican. James rêve de servir dans l'armée des Indes. Mais quand il a 16 ans, il est victime d'un accident survenu avec une arme chargée, qui était déposée dans une barque qu'il tirait sur le rivage. On doit l'amputer du bras droit : adieu la carrière des armes !

Cette porte s'étant fermée, il doit se réorienter. En 1847, il commence des études supérieures à Exeter College, à Oxford, qui lui permettent d'être ordonné ministre anglican en 1852. Il sert près de Wolverhampton de 1852 à 1854, puis dans le quartier de Cripplegate à Londres⁴. Il va exercer cette charge pendant trois ans, et y trouver beaucoup de satisfactions. Cela ne l'empêche pas de réfléchir, avec des amis, à la primauté du pape et à la place qu'on peut reconnaître à Marie dans la foi chrétienne. Ces préoccupations vont l'amener à frapper à la porte de l'Église catholique... où il est reçu le 21 novembre 1857. Il y fait la connaissance de plusieurs prêtres qui vont bientôt devenir célèbres : les futurs cardinaux H. Vaughan, J. Newman et H. Manning. Marshall n'est pas le premier pasteur anglican qui demande à entrer dans l'Église catholique : plusieurs autres, avant lui, ont suivi ce chemin et ont obtenu de devenir prêtres catholiques. James en rêve... mais on lui révèle que la perte d'un bras constitue un empêchement canonique insurmontable⁵. Une autre porte se ferme : il va devoir apprendre à vivre en « gentleman catholique », en laïc chrétien.

⁴ Edmund M. Hogan. « Sir James Marshall and Catholic Missions to West Africa ». *The Catholic Historical Review*, avril 1990, pp. 212-234.

⁵ W. R. Canon Brownlow. « Sir James Marshall and the Athanaeum ». *The Tablet*, 8 novembre 1890, pp. 740-741.

En 1859, il trouve un poste de précepteur dans une famille catholique. Puis, en 1863, il devient enseignant à l'école de l'Oratoire, à Edgbaston, près de Birmingham : ses qualités sportives (spécialement en football et tennis)⁶ et son tempérament enjoué le rendent populaire parmi ses collègues et parmi ses élèves. Trois ans plus tard, en 1866, il reprend des études de droit et devient avocat, au barreau de Manchester. Il arrondit ses fins de mois en servant de répétiteur à des étudiants allemands et français qui veulent se perfectionner en droit anglais. Bientôt, à cause de la guerre franco-allemande de 1870, ces étudiants se font rares. En 1873, il demande et obtient un poste de magistrat en Gold Coast. Il a alors 43 ans, et il est toujours célibataire.

1873-1874 : un séjour à Cape Coast

Le 5 mai 1873, l'ancien candidat à l'armée des Indes, arrive à Cape Coast (alors capitale de la Gold Coast) en qualité de « Chief Magistrate and Judicial Assessor to the native tribes ». Une partie de son rôle consiste à présider la cour au sein de laquelle des juges locaux exercent la justice traditionnelle. Il apprend à évaluer les choses comme les autochtones les voient, à entrer dans leur mentalité, à percevoir la cohérence de leur culture.

En 1873, la Gold Coast ne dispose d'aucune mission catholique. Ce territoire fait partie du vicariat apostolique des Deux-Guinées, confié aux Spiritains... qui arrivent difficilement à fournir du personnel pour maintenir les postes déjà ouverts ailleurs. Marshall ignore évidemment que, depuis 1870, le P. Planque, supérieur général de la Société des Missions Africaines (SMA), presse le cardinal Barnabò, Préfet de la Propagande, de confier ce territoire à sa Société⁷. Ce n'est qu'en 1879 que cela se réalisera.

J. Marshall souffre de cette absence de missionnaires catholiques. Dans une lettre écrite de Cape Coast le 17 décembre 1873 à un de ses amis, le P. Livius, rédemptoriste, il confie : « Laissez-moi vous exprimer la tristesse et l'indignation que je [...] ressens quand je vois que ce vaste protectorat anglais, avec autant de villes occupées par les Anglais, est laissé sans une seule mission catholique ni un seul prêtre catholique. »⁸ Et pourtant, la force britannique qui sert en Gold Coast (soldats, marins) compte un bon nombre d'Irlandais « et il est impossible qu'il n'y ait pas beaucoup de catholiques parmi eux », continue-t-il. Et encore : « Les seuls missionnaires sont les wesleyens qui, il faut le dire à leur honneur, ont des chapelles et des missions disséminées dans tout le pays. [...] A Accra, ville florissante à l'est, il y a des luthériens allemands, ainsi que des wesleyens, qui font beaucoup pour élever le niveau des gens en les éduquant et en leur enseignant des métiers. »

⁶ « Sir James Marshall ». *The Tablet*, 17 août 1889, p. 246-247. Il vient de mourir, le 9 août. *The Tablet*, auquel il a envoyé de nombreux articles, relate sa vie.

⁷ Planque à Barnabò, 2 novembre 1870 ; 25 décembre 1871, etc. P. Gantly retrace l'histoire de l'attribution de ce territoire à la SMA : *Mission en Afrique de l'Ouest*. SMA, Rome, 2006, t. 1, 547 p., p. 343 sq. Voir aussi J. van Brakel. *The first 25 years of SMA Missionary Presence in the Gold Coast*, t.1, 1880-1905. SMA, Nymegen, 1992, 201 p., pp. 8-12.

⁸ Cette lettre est reproduite en pp. 38-40 dans W. R. Brownlow. *Memoir of Sir James Marshall*. London, Burn and Oates, 1890, 170 p. Cette biographie, très documentée, présente l'intérêt de reproduire de nombreuses lettres envoyées ou reçues par J. Marshall.

Dans un recueil de souvenirs qui sera édité en 1885 « au bénéfice des missions d’Afrique de l’Ouest »⁹, J. Marshall reconnaîtra qu’il a vu passer deux aumôniers catholiques, dont l’un, le P. Wallace « a dit la messe dans une de mes vérandas, et plus tard dans une pièce en ville ». Marshall passe douze mois en Gold Coast (mai 1873 – mai 1874), puis il rentre en Grande Bretagne pour un congé nécessité par sa santé délabrée.

1875-1878 : des séjours à Lagos

Fin 1874, il reçoit une promotion (il est désormais « Puisne Judge ») et une nouvelle affectation : Lagos. « A cette époque, j’étais très triste de quitter Cape Coast et Elmina [... mais] à Lagos, il y avait un grand avantage : la présence d’une mission catholique. Celle-ci avait été fondée environ dix ans plus tôt par la Société française des Missions Africaines, dont la direction est à Lyon. Tous les missionnaires étaient des Français, qui n’avaient qu’une connaissance limitée de l’anglais. Il y avait aussi une maison de religieuses, avec des Soeurs françaises, qui ne parlaient pas du tout anglais »¹⁰.

Il arrive à Lagos le 5 janvier 1875. Il y découvre une mission catholique aux installations rudimentaires : « La chapelle servait de classe à l’école des filles pendant la semaine, l’humble autel était caché par un voile quand l’école s’y tenait ». Quant aux Pères, ils vivent dans une telle pauvreté que « je ne suis pas étonné du nombre de décès qu’il y a eu parmi les premiers arrivants. Cela contrastait avec la richesse et le confort, aussi bien que les avantages matériels des missions protestantes. A Lagos, comme à Cape Coast et dans les autres missions, les meilleures maisons de la place appartenaient aux missionnaires protestants et à leurs épouses, qui vivaient dans un style et un confort qu’ils n’auraient jamais pu atteindre chez eux »¹¹. Marshall partage l’agressivité anti-protestante en honneur dans l’Église catholique à son époque, d’autant plus fortement qu’il a franchi le pas pour devenir catholique.

A Lagos, il fait connaissance des Pères Cloud, Louapre, Durieux, Chausse : « Je regarde l’amitié et l’intimité que j’ai eues avec les missionnaires de Lagos comme un des plus grands honneurs et privilèges de ma vie », reconnaît-il. Il poursuit : « Ces Pères français, en plus de leur caractère missionnaire, fournissaient la plus agréable des compagnies dans un endroit du monde où une compagnie agréable et supérieure est très rare, et aucun lot de fièvres, difficultés ou déceptions n’a jamais anéanti l’esprit ni le zèle de ces hommes nobles et bons »¹². Quand on connaît le passé de Marshall, les années qu’il a vécues comme pasteur anglican et le désir qu’il a eu de les continuer comme prêtre, on comprend aisément le plaisir qu’il éprouvait à se trouver en compagnie des missionnaires. D’autant plus qu’il était alors célibataire, ce qui le rendait très disponible pour fréquenter la mission.

En mai 1876, à Lagos, il préside les examens de fin d’année et la distribution des prix dans les écoles (de garçons et de filles) de la mission, cérémonie « suivie par un déjeuner génial avec les Padrés dans leur réfectoire »¹³ se souviendra-t-il. Puis en août

⁹ Sir James Marshall. *Reminiscences of West Africa and its missions*. St Anselm’s Society, London, 1885, 54 p.

¹⁰ *Reminiscences*, op. cit., p. 17.

¹¹ *Reminiscences*, op. cit., pp. 18-19.

¹² *Reminiscences*, op. cit., p. 21.

¹³ *Reminiscences*, op. cit., p. 30.

1876, il retourne en Angleterre pour y passer son congé régulier, qui dure jusqu'en décembre.

Venez en aide à l'église de Lagos !

Il revient à Lagos. Les Pères lui ont déjà suggéré l'idée de lancer un appel, dans un journal catholique anglais, pour obtenir de l'aide afin de construire une église plus adaptée à la taille de la communauté de Lagos et plus digne de cette ville en plein développement. Marshall envoie, de Lagos, une lettre dans ce sens et *The Tablet* la publie dans son édition du 16 juin 1877¹⁴. Mr Marshall y écrit : « Tout ce qui se fait en matière de mission catholique dans ces colonies anglaises¹⁵ est fait par la France, qui fournit prêtres, Soeurs et la plus grosse part de l'argent. [...] Des progrès ont été faits, suffisants pour inciter les Pères à construire une église digne de ce nom. [...] Lagos est un territoire britannique [...] Ces bons missionnaires ne reçoivent pas beaucoup d'aide ni d'encouragements pour les remonter dans leur tâche terriblement difficile et ingrate. Je sais qu'ils éprouveront un immense plaisir à recevoir d'Angleterre une reconnaissance substantielle, d'autant plus que les catholiques français sentent naturellement qu'ils ne sont pas appelés à soutenir une colonie anglaise autant que s'il s'agissait d'une colonie française. » Marshall sait faire vibrer toutes les cordes sensibles : la pitié pour des hommes et des femmes attelés à une tâche qui dépasse leurs forces, la fierté nationale qui fait qu'on n'acceptera pas de continuer de dépendre de la bienveillance d'une nation... qui reste une rivale dans de nombreux domaines. Et il termine par : « Si cet article tombe sous les yeux des anciens élèves de l'Oratoire d'Edgbaston, j'espère qu'ils se sentiront enclins à faire bon accueil à cette requête qui provient d'un de leurs maîtres, qui expose maintenant les lois aux Nègres et non plus la grammaire latine à de turbulents élèves ». Marshall sait mêler humour et émotion !

Dans cet article, il annonce aussi : « En automne, j'espère être en Angleterre » et y trouver les dons que cet appel aura suscités. Effectivement, en août 1877, nous le retrouvons sur le sol britannique. Là, le 25 octobre, il épouse Alice Young... à laquelle il s'était fiancé cinq ans plus tôt, mais à laquelle il n'avait pas voulu se lier aussi longtemps que sa situation financière ne lui permettait pas de faire vivre une famille.¹⁶

En janvier 1878, accompagné de son épouse, il est sur le bateau qui emmène le couple à Lagos. En mai 1878, les fièvres tuent plusieurs missionnaires à Lagos, et Marshall lui-même se trouve bientôt entre la vie et la mort : il doit être rapatrié en Europe¹⁷. C'est ce que confirme la mention « Je viens tout juste de rentrer de Lagos », par laquelle il commence une lettre datée du 2 juillet 1878, publiée dans *The Tablet* du 6 juillet 1878¹⁸. Dans cette lettre, il corrige plusieurs erreurs qu'il vient de relever dans une brève information annonçant des départs de missionnaires irlandais pour Lagos¹⁹. Puis il indique les résultats de l'appel qu'il avait lancé en 1877 en faveur de la construction

¹⁴ «An Appeal from Africa », *The Tablet*, 16 juin 1877, p. 750.

¹⁵ Les lignes qui suivent immédiatement traitent de la Gold Coast et de Lagos.

¹⁶ Brownlow, op. cit., p. 72.

¹⁷ *Reminiscences*, op. cit., p. 74-75.

¹⁸ James Marshall. « The African Missions ». *The Tablet*, 6 juillet 1878, p. 13. Aucune mention n'indique d'où il a écrit cette lettre... mais nous constatons qu'elle est imprimée quatre jours après avoir été rédigée, ce qui implique un délai de transmission très rapide et confirme qu'elle a été rédigée en Angleterre.

¹⁹ Infomation publiée dans « The African Missions ». *The Tablet*, 15 juin 1878.

d'une église digne de Lagos : une étoile brodée et un don de £ 5. « Après l'échec de l'année dernière, je n'ai pas l'intention de tendre à nouveau la main » précise-t-il²⁰. C'est en Angleterre que, le 10 novembre 1878, naît leur fils, James Bernard. Quelques mois plus tard, donc en 1879, le couple laisse le bébé en Angleterre et repart à Lagos pour un nouveau séjour. Mais à peine arrivé à Lagos, le juge est affecté en Gold Coast, avec une nouvelle promotion, qui fait de lui un « Chief Justice ».

1879-1882 : des séjours à Accra

Il n'existe toujours pas de mission catholique en Gold Coast ! Mais les choses avancent quand même : la nouvelle se répand que Rome vient d'y créer une préfecture apostolique²¹ et de la confier à la société des Missions Africaines de Lyon. D'Accra, le 24 avril 1880, Marshall envoie la bonne nouvelle au journal catholique *The Tablet*²² : dans quelques mois, des prêtres vont arriver en Gold Coast. « La Gold Coast vient d'être confiée par la Propagande à la Société missionnaire française qui a déjà la charge de Lagos. Depuis six mois, on attend deux prêtres pour Elmina. »

Les deux prêtres parviennent à Elmina, le 18 mai 1880. Marshall, qui réside à Accra, n'est pas à Elmina pour « couvrir l'événement » : plus de 150 km séparent ces deux villes. Et pourtant, l'événement va être connu. Car le P. Moreau, le supérieur de la nouvelle fondation, envoie au P. Planque un long compte rendu²³, dans lequel il raconte la réception des deux prêtres et leur visite au Gouverneur, lequel se déclare content de les voir arriver avec l'intention d'ouvrir des écoles, et même une « colonie agricole ». Le P. Planque fait publier cette lettre dans *Les Missions catholiques*²⁴, et *The Tablet*²⁵ reprend ce compte rendu et le publie en anglais.

D'Accra, Marshall leur a fait parvenir à Elmina un message leur souhaitant la bienvenue : c'est ce qu'on peut reconstituer à partir d'informations qu'on trouve dans une lettre du P. Moreau au P. Planque²⁶ : « J'ai travaillé, entre mes fièvres, à la langue du pays. Mr Marshal, le juge, m'a envoyé des livres. Il est en Angleterre à présent. Il m'a écrit en partant et m'a envoyé £ 5. Il s'occupera, dit-il dans sa lettre, d'éveiller l'attention en Angleterre sur la mission de la Côte d'Or afin d'attirer des fonds. »

Dans sa lettre, Marshall recommandait encore au P. Moreau de songer à ouvrir une mission à Accra, dans la nouvelle capitale (depuis 1877) où le gouvernement vient d'être transféré. C'est ce qu'on déduit d'une autre lettre du P. Moreau dans laquelle il raconte au P. Planque ce qu'un officier britannique est venu lui dire²⁷ : « Dans une courte visite

²⁰ Cet « échec » l'a marqué : à plusieurs reprises, il rappellera ces résultats bien maigres. Cf. « African Missions », *The Tablet*, 29 mai 1880, p. 686, puis « Rome and Africa », *The Tablet* du 7 mars 1885, p. 363.

²¹ C'est le 28 avril 1879 qu'est érigée cette « Préfecture apostolique de la Gold Coast »... qui s'étend, à l'ouest, jusqu'au Cavally, et qui comprend donc également le territoire de la future Côte d'Ivoire.

²² J. M. « African Missions », lettre envoyée d'Accra le 24 avril 1880. In *The Tablet*, 29 mai 1880, p. 686.

²³ Moreau à Planque, 23 mai 1880. AMA 15/802.02, 1880, 19180. (AMA signifie : Archives des Missions Africaines, à Rome).

²⁴ *Les Missions catholiques*, 16 juillet 1880, pp. 344-345 (bulletin hebdomadaire illustré de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, édité à Lyon).

²⁵ « The Gold Coast (Western Africa) », in *The Tablet*, 18 septembre 1880, p. 366.

²⁶ Moreau à Planque, 6 août 1880. AMA 15/802.02, 1880, 19182.

²⁷ Moreau à Planque, 22 décembre 1880. AMA 15/802.02, 1880, 19189.

qu'il²⁸ nous a faite, il a insisté beaucoup pour que nous ayons une station à Accra. M. Marshall m'avait déjà dit qu'il y aurait avantage à être établis auprès du siège du Gouvernement. Vous voudrez bien songer à cela. » Décidément, les sujets catholiques de sa gracieuse Majesté trouvaient bien maladroite et presque « politiquement incorrecte » cette décision de placer la mission à Elmina au lieu d'Accra ! Pourquoi donc les Pères français s'entêtaient-ils à situer leurs missions dans des lieux au passé célèbre au lieu de les placer résolument dans les villes nouvelles qui portaient les promesses de l'avenir ?

Un combat en faveur de l'Afrique de l'Ouest

A Accra, Marshall continue de s'intéresser à la vie du monde en général, et de l'Église en Afrique en particulier, grâce à ce qu'il lit dans l'hebdomadaire catholique *The Tablet*. Puisque le journal publie un « Courrier des lecteurs », Marshall lui adresse ses réactions : « Dans votre édition du 6 mars, figure un texte de Mgr Comboni, supérieur des Missions en Afrique centrale, qui présente un compte rendu très triste et terrible des désastres qui sont survenus à lui-même et à son équipe dévouée, dans leurs efforts pour introduire la foi au centre de l'Afrique. [...] J'ai passé la plus grande partie des sept dernières années en divers endroits de la côte occidentale d'Afrique. [...] Permettez-moi de demander pourquoi le centre [de l'Afrique] n'est pas approché à partir de côtes comme celle-ci, où tout est prêt, depuis des années, pour que l'Église y commence son travail. [...] Le gouvernement britannique est établi en Gold Coast depuis de très nombreuses années, et les missionnaires sont encouragés à construire églises et écoles, et à civiliser les gens. [...] Il paraît étrange qu'un pays comme celui-ci soit aussi négligé, alors que les missions peuvent s'y établir sans opposition, et que les indigènes sont encore aussi païens que dans l'intérieur de l'Afrique. »²⁹ Ainsi, c'est le contraste entre les difficultés pour implanter l'Église en Afrique, qu'il apprend par la lecture des journaux, et les conditions favorables qu'il constate sur place, qui va l'amener à lancer un véritable combat pour que les autorités de l'Église concentrent leurs efforts sur l'Afrique de l'Ouest. Ce combat, il va le mener jusqu'à sa mort, avec des moyens de plus en plus puissants, qui vont progressivement s'offrir à lui.

En juillet 1880³⁰, Marshall rentre en congé en Angleterre, avec son épouse... qui, le 23 novembre, met au monde Alice Mary. Pendant son congé, il reçoit des lettres des supérieurs des missions de Lagos et d'Elmina : il en traduit des passages, qu'il envoie au *Tablet*... avec ses commentaires : « L'immense étendue comprise entre la Sierra Leone, à l'ouest, et le Vicariat du Bénin, à l'est, qui atteint Tombouctou³¹ au nord, a été attribuée à

²⁸ Les phrases précédentes de cette lettre montrent qu'il s'agit d'un officier catholique qui sert en Gold Coast dans les troupes anglaises.

²⁹ « African Missions ». *The Tablet*, 29 mai 1880, p. 686.

³⁰ Brownlow, op. cit., p. 77.

³¹ Marshall n'a pas tort ! Lorsque le Saint-Siège a confié à la SMA le vicariat apostolique du Dahomey (en 1860), puis la préfecture apostolique de la Côte d'Or (en 1879), il n'a fixé aucune limite au nord. Ce n'est qu'en 1891, quand il créa le vicariat apostolique du Sahara-Soudan, et le confia aux Pères Blancs, qu'il leur précisera une limite au sud : le 10° de latitude nord. Alors Tombouctou sera compris dans la partie confiée aux Pères Blancs. La ville de Tombouctou avait un passé glorieux, qui en faisait un mythe qui exerçait une véritable séduction sur tous les africanistes de l'époque... Marshall la citera à plusieurs reprises dans ses articles.

la Société des Missions Africaines à Lyon. »³² La principale difficulté des missionnaires, c'est leur pauvreté. Que les lecteurs viennent à leur aide !

De nouvelles visites aux missionnaires

Son congé terminé, Marshall quitte l'Angleterre en janvier 1881, à nouveau à destination d'Accra. Cette fois-ci, il est seul... car la maman reste en Europe, avec ses deux bébés, dans une maison que le couple vient d'acheter. James va rédiger un journal de voyage, très détaillé, à l'intention de sa femme³³. Début février, il débarque à Accra. En mars, il a l'occasion de se rendre à Elmina, où il rencontre les Pères Moreau et Murat³⁴ : « Je les ai trouvés logés dans un hôtel sommaire, tenu par un indigène, ils disent leur messe dans une toute petite pièce. L'assistance a consisté en un militaire (officier), un commerçant français et moi-même »³⁵.

En avril 1881, des motifs de service lui fournissent l'occasion de se rendre à Lagos. Dans une lettre qu'il écrit à sa femme le 18 avril, il raconte : « Hier, j'étais à déjeuner avec les Padrés, qui ont paru fort contents de ma compagnie. J'étais le seul invité. Nous avons beaucoup bavardé. [...] Après la Bénédiction³⁶, je suis parti avec le P. Chausse voir les Soeurs ; elles sont sept »³⁷. Ce même 18 avril, il repart à Accra, où son devoir l'appelle.

Le 25 mai 1881, d'Accra, il s'adresse une nouvelle fois au rédacteur en chef du *Tablet*³⁸, et y relate les conditions très pauvres dans lesquelles survivent les missionnaires (Pères et Soeurs) qu'il vient de visiter à Lagos. Le besoin le plus urgent, là-bas, c'est de terminer l'église.

³² J. M. « West African Missions », *The Tablet*, 16 octobre 1880, p. 502. Et « West African Missions », *The Tablet*, 30 octobre 1880, pp. 564-565.

³³ Brownlow le reproduit : op. cit., pp. 77-81.

³⁴ Ce dernier va mourir le 5 août suivant, à Elmina.

³⁵ *Reminiscences*, op. cit., p. 45.

³⁶ Il s'agit de la bénédiction du Saint Sacrement, à l'église, l'après midi. Ce jour était le lundi de Pâques.

³⁷ Brownlow, op. cit., pp. 84-85.

³⁸ Marshall n'a pas tort ! Lorsque le Saint-Siège a confié à la SMA le vicariat apostolique du Dahomey (en 1860), puis la préfecture apostolique de la Côte d'Or (en 1879), il n'a fixé aucune limite au nord. Ce n'est qu'en 1891, quand il créa le vicariat apostolique du Sahara-Soudan, et le confiera aux Pères Blancs, qu'il leur précisera une limite au sud : le 10° de latitude nord. Alors Tombouctou sera compris dans la partie confiée aux Pères Blancs. La ville de Tombouctou avait un passé glorieux, qui en faisait un mythe qui exerçait une véritable séduction sur tous les africanistes de l'époque... Marshall la citera à plusieurs reprises dans ses articles.

(J. Marshall. « West African Missions », *The Tablet*, 2 juillet 1881, pp. 108-109.

Comme on le voit, les articles du *Tablet* renferment de nombreuses informations de première main sur les missions de Gold Coast et de Lagos. Les archives de cet hebdomadaire sont conservées à la Faculté de théologie et d'histoire de St Mary's College, Waldegrave Road, Twickenham TW1 4SX. Je tiens à remercier l'archiviste, Mr Michael Phelan, pour l'excellent accueil qu'il m'a réservé quand j'ai mené cette recherche en août 2006.)

En janvier 1882, sa santé s'est dégradée : les médecins le font rentrer en Angleterre³⁹.

En avril 1882, le P. Moreau réalise une visite historique à Kumasi, la capitale des Ashanti. Dans les semaines qui suivent, un pasteur wesleyen accuse le P. Moreau, dans la *Cape Coast Gazette*, d'avoir entrepris ce voyage (avec M. Brun, commerçant français, catholique fervent qui a déjà rendu bien des services à la mission en Gold Coast) dans le but de faire prévaloir, dans le royaume ashanti, les intérêts français aux dépens de l'influence anglaise. L'accusation est reprise à Londres dans le *Daily News*. Le P. Moreau se défend dans les journaux de la Gold Coast, mais dans les journaux européens, c'est Marshall qui monte au créneau. Il écrit, dans le *Tablet*⁴⁰ et dans le *Daily News*⁴¹ que ce voyage a eu un caractère strictement religieux.

« Le 29 juin [1882], sur l'ordre de sa Majesté, il se rend à Windsor où il est fait chevalier par la Reine. Il désirait beaucoup retourner à son poste en Gold Coast, mais les autorités médicales du Colonial Office lui disent qu'il n'y retournera jamais. Aussi, le 15 juillet, présente-t-il sa démission, au grand regret de tous ceux qui l'ont connu à la colonie »⁴².

Telles sont, brièvement retracées, les années qu'il vient de passer en Afrique de l'Ouest. Il emporte, gravé dans sa mémoire, le souvenir des missionnaires, avec lesquels il a partagé sa passion de l'Afrique. Et il est bien décidé à continuer de les aider, par tous les moyens qui vont se présenter à lui.

En Angleterre : le souci des missions dans les colonies anglaises d'Afrique de l'Ouest

Le voilà donc, à 52 ans, résigné à vivre en Angleterre où, il est vrai, de bien doux liens l'attachent désormais : sa famille. Bientôt, il est coopté comme membre du comité directeur de la « National African Company » : sa connaissance de l'Afrique aidera l'équipe dirigeante à prendre les décisions les plus opportunes. Afin d'assister plus régulièrement aux réunions, il quitte Torquay en 1883, et vient habiter à Roehampton. Non loin de là vit une communauté de jésuites : « il est toujours dans les termes les plus intimes d'amitié avec les Pères jésuites, il bénéficie de leurs prières et de leurs conseils dans de nombreuses difficultés. [...] Il se lance avec cœur dans tous les mouvements qui lui semblent susceptibles de promouvoir la cause de la religion »⁴³ et il va redonner vigueur et dynamisme à la « Catholic Truth Society » qui était alors en léthargie.

Il n'oublie pas la côte d'Afrique de l'Ouest, ni le travail que font les missionnaires à Lagos et Elmina. Il reste en correspondance soutenue avec eux. Et il est bien décidé à faire connaître leurs réalisations et leurs besoins en transmettant leurs récits et appels au

³⁹ Brownlow, op. cit., p. 88. Marshall lui-même signale ce retour en janvier : "Father Moreau's Appeal on Behalf of his Elmina (Gold Coast) Mission". *The Tablet*, 13 mai 1882, pp. 750-751.

⁴⁰ J. Marshall. « Father Moreau's Appeal for the Elmina (Gold Coast) mission ». *The Tablet*, 27 mai 1882, p. 819.

⁴¹ Bane, *Catholic Pioneers*, op. cit., p. 180.

⁴² Brownlow, op. cit., p. 88.

⁴³ Brownlow, op. cit., pp. 89-90.

Tablet, au *Catholic Fireside* et aux *Illustrated Catholic Missions* afin que ces journaux les portent à la connaissance de leurs lecteurs.

Le 12 août 1882, *The Tablet* publie le début d'une longue lettre du P. Moreau racontant son voyage à Kumasi, que nous venons de citer ci-dessus⁴⁴. Marshall réagit et envoie, deux semaines plus tard, au *Tablet*, un commentaire qui souligne les possibilités grandioses qui s'offrent à l'Église catholique en Gold Coast. « L'expédition du P. Moreau à la capitale des Ashanti montre, plus fortement que jamais dans le passé, quelle grande ouverture s'offre à l'entreprise missionnaire en Gold Coast. [...] Le pays au-delà de Kumasi s'ouvre progressivement, et il n'y a plus désormais de difficultés pour les commerçants et les Blancs à se rendre à Salaga⁴⁵, une grande base commerciale à l'intérieur, sur la route qui mène à Tombouctou. [...] Les sociétés missionnaires protestantes, qui sont actives en Afrique de l'Ouest depuis cinquante ans, y tracent judicieusement leur chemin, avançant aussi vite que les moyens de communications qui se mettent en place. [...] Cette colonie anglaise a été confiée à la Société des Missions Africaines, fondée à Lyon. La France à elle seule est absolument incapable de fournir ce qui est nécessaire en hommes ou en argent. [...] Mon engagement personnel en Gold Coast est, à mon grand regret, terminé. Mais je serai toujours content de pouvoir lancer un appel de plus en faveur de cette partie de l'Afrique qu'on néglige étrangement, où je sais que l'Église perd des occasions splendides d'établir des missions qui pourraient pénétrer loin à l'intérieur, aussi rapidement que les moyens en hommes et en argent pourraient lui être fournis. »⁴⁶

Bientôt, le P. Moreau veut ouvrir une salle de lecture dans la mission d'Elmina. Il présente à Sir Marshall son souhait... Le 1^{er} octobre 1882, Sir Marshall transmet cette lettre au *Tablet*⁴⁷.

Six semaines plus tard, Sir Marshall adresse une nouvelle lettre au *Tablet*⁴⁸. Il annonce qu'il expédie des livres à Elmina, donnés par une « aimable dame d'Irlande et par un prêtre anglais »... et qu'il est toujours disponible pour accueillir d'autres livres.

Depuis son retour en Europe en janvier 1882, il lit beaucoup : il se propose d'écrire une histoire de l'exploration du Niger et de l'évangélisation de la Côte du Bénin. Cette longue étude sera publiée en 1886, comme nous allons le voir.

Ses lectures lui apprennent que les supérieurs généraux des deux grandes sociétés missionnaires françaises (les Pères Blancs et les Missions Africaines de Lyon) investissent du personnel et des moyens financiers en Afrique du Nord, notamment en

⁴⁴ "A Visit to Coomassie" (lettre du P. Moreau, d'Elmina, le 16 juin 1882), in *The Tablet*, 12 août 1882, p. 273-274. Puis « The Rev. A. Moreau visits Ashanti », in *The Tablet*, 21 octobre 1882, pp. 650-651. Et « The Gold Coast Mission. Continuation of the Rev. A. Moreau's account of Coomassie », *The Tablet*, 11 novembre 1882, pp. 780-781.

⁴⁵ Important marché dans le centre de la Gold Coast, qui exerçait une fascination, comme Kong ou Tombouctou, sur l'esprit des africanistes de l'époque.

⁴⁶ « The Gold Coast Mission », *The Tablet*, 26 août 1882, p.331. Texte reproduit dans M. J. Bane. *Catholic Pioneers in West Africa*. Clonmore and Reynolds Ltd, Dublin, 1956, 220 p., pp. 178-180. Et J. van Brakel. *The first 25 years*, op. cit., pp. 50-51.

⁴⁷ « The Gold Coast Mission », *The Tablet*, 7 octobre 1882, pp. 593-594.

⁴⁸ Lettre du 13 novembre 1882, publiée dans *The Tablet* du 2 décembre 1882, pp. 898, sous le titre « The Gold Coast Mission. To the Editor of the Tablet ».

Algérie et en Égypte. Or chacun sait que ce sont des pays musulmans, où il n'y a aucune conversion à attendre. Pendant ce temps, ces mêmes moyens font cruellement défaut en Afrique de l'Ouest, où toutes les conditions sont réunies pour produire des résultats importants et rapides. Sir Marshall va dénoncer, à plusieurs reprises, ce choix qu'il estime erroné. Dans sa lettre du 13 novembre 1882⁴⁹, on lit : « Pour quiconque connaît l'Afrique de l'Ouest et les ouvertures qui existent dans ces régions pour les missions, il est décourageant de lire dans *les Annales de la Propagation de la foi* les grands investissements en hommes et femmes de valeur, ainsi qu'en argent, qui sont faits en Égypte et en Afrique du Nord, avec presque aucun résultat en ce qui concerne les autochtones [...] pendant que les côtes d'Afrique de l'Ouest, sous la protection du Gouvernement britannique, et avec des accès sûrs vers l'intérieur, sont presque abandonnées aux sectes protestantes qui pénètrent dans toutes les directions. » C'est un argument qu'il va reproduire, pendant des années, dans ses écrits.

Dans le sillage de la Conférence de Berlin

De novembre 1884 à février 1885, la Conférence de Berlin voit les nations européennes se partager l'Afrique. C'est un sujet qui passionne l'Angleterre, et les journaux anglais répètent que la possession de colonies va intensifier les activités commerciales. L'occasion est belle pour Sir Marshall d'intervenir dans le débat, et de profiter de ce que tout le monde a le regard tourné vers l'Afrique pour redire que l'Afrique noire est une chance pour l'Église : la population est très bien disposée. Il ne manque que des missionnaires et des moyens financiers. L'Église catholique doit donc s'y investir sur une grande échelle, et c'est urgent, car les Protestants y sont déjà fort actifs.

Sir Marshall est alors un homme de 55 ans qui a, à son actif, un beau passé colonial. Il conserve, intacte, sa passion pour les Africains, leur développement, leur évangélisation. L'événement médiatique de la Conférence de Berlin va lui fournir l'occasion de rédiger trois articles, que *The Tablet* va publier⁵⁰. Nous avons vu, au début de la présente étude, le contenu du premier article.

Trois semaines après la publication du premier article, *The Tablet* en publie un second⁵¹. Sir Marshall y redit son désir d' « attirer l'attention du public catholique, et encore plus du clergé catholique, à tous les niveaux, sur l'importance urgente et immense pour l'Église de s'engager dans cette ruée ». Puis il y décrit plusieurs implantations protestantes qui existent en Gold Coast. Il existe aussi une mission catholique, qui est basée à Elmina. Elle compte quatre prêtres SMA, dont un Irlandais, et trois Soeurs, dont une Irlandaise. Un autre prêtre travaille à Axim. Les écoles sont florissantes. Et plusieurs localités les ont appelés pour qu'ils ouvrent chez elles des missions. Des résultats aussi encourageants sont enregistrés à Lagos. Sir Marshall a ensuite quelques lignes pour déplorer les missions ouvertes en Égypte et en Afrique du Nord, où on ne peut attendre aucune conversion. Et il termine ainsi son article : « Les habitants de ce pays [= la

⁴⁹ Lettre du 13 novembre 1882, publiée dans *The Tablet* du 2 décembre 1882, pp. 898, sous le titre « The Gold Coast Mission. To the Editor of the Tablet ».

⁵⁰ « West African Missions and the Berlin Conference », *The Tablet*, 6 décembre 1884, pp. 882-883 ; « The Catholic Church and the Scramble for Africa », *The Tablet*, 27 décembre 1884, pp. 1004-1005 ; « Rome and Africa », *The Tablet*, 7 mars 1885, pp. 363-365.

⁵¹ « The Catholic Church and the Scramble for Africa ». *The Tablet*, 27 décembre 1884, pp. 1004-1005.

Grande Bretagne] regardent et critiquent la part prise par le Foreign Office et ses représentants à Berlin. N'est-il pas bon que les catholiques de tous les pays observent avec intérêt ce que leur grand Foreign Office, la Propagande, va faire dans cette ruée » vers l'Afrique ?

Trois mois plus tard, Sir Marshall envoie au *Tablet* un nouvel article⁵². Il le commence ainsi : « Les événements qui s'additionnent dans le cadre de la 'ruée sur l'Afrique' m'amènent à écrire, encore une fois, sur les intérêts et les perspectives de l'Église dans cette 'ruée' ». Décidément, Sir Marshall a l'art de « surfer » sur l'actualité !

Une oeuvre coloniale en faveur de la France

Il continue : « D'immenses sommes d'argent ont été dépensées pour construire de grands établissements en Algérie, en Égypte⁵³ et en Afrique du Nord, et elles ne servent pratiquement qu'à réaliser une oeuvre coloniale en faveur de la France et des Européens qui habitent dans ces régions. Les autochtones sont presque entièrement musulmans, et le travail missionnaire parmi les 'purs autochtones' se réduit presque à rien ».

Sir Marshall ne comprend pas qu'on puisse faire un tel choix ! Sa révolte le pousse à interpréter l'activité missionnaire en Afrique du Nord comme « une oeuvre coloniale en faveur de la France ».

Il est vrai que le P. Planque investit beaucoup d'hommes... et de femmes (les Soeurs Notre-Dame des Apôtres) et d'argent en Égypte. Comment peut-il justifier cette décision ? D'abord, par des arguments concernant la santé de ses hommes : il faut que la SMA dispose de postes dans des zones tempérées, afin de pouvoir y placer ses membres qui reviennent d'Afrique de l'Ouest avec des santés délabrées, qui leur interdisent tout retour en Afrique noire. Cette motivation est clairement présentée par le P. Planque dans des lettres à la Propagande. Par exemple : « Nous n'avons que la Préfecture [apostolique] du Delta égyptien qui ne dévore pas les missionnaires en quelques années. Les quatre autres [Préfectures qui nous sont confiées] sont, en peu d'années le tombeau de tous ceux qui y sont envoyés »⁵⁴.

Le P. Gantly, sma, qui a retracé l'histoire des cinquante premières années de la SMA⁵⁵, présente d'autres motivations du P. Planque : celui-ci est convaincu que l'Égypte « qui s'occidentalise sous le protectorat britannique et sous les influences française et italienne, peut offrir de bonnes perspectives pour un apostolat fructueux. Il ne suffit pas de posséder des églises, pense-t-il. L'avenir réside dans les écoles, les orphelinats, les collèges, les fermes-écoles et les dispensaires pour les malades. [...] Les préjugés des musulmans [contre les chrétiens] seront progressivement érodés par l'éducation dans les écoles et les collèges catholiques. »⁵⁶ Toutes ces oeuvres chrétiennes vont faire expérimenter, par les élèves musulmans, combien il est bon de vivre dans une civilisation

⁵² « Rome et l'Afrique ». *The Tablet*, 7 mars 1885, pp. 363-365.

⁵³ Cette allusion, sans plus de précisions, vise peut-être le collège de Tantah, que les Missions Africaines finissent de construire en 1885. Les Soeurs NDA ont ouvert des écoles à Tantah et Zagazig en 1881 et 1882. Cf. Patrick Gantly. *Mission en Afrique de l'Ouest*. SMA Rome, Tome 1, 2006, 547 p., p. 386.

⁵⁴ Planque au cardinal Simeoni, 14 avril 1888. AMA. Toutes les lettres du P. Planque (à tous ses correspondants) sont consultables aux archives SMA à Rome.

⁵⁵ Gantly P. *Mission to West Africa. The Story of the Society of African Missions. 1856-1907*. Op. cit.

⁵⁶ Gantly, *Mission en Afrique de l'Ouest*, op. cit., t.1, p. 383.

marquée par l'Évangile. Ce qui motive le P. Planque, ce sont bien les espoirs de conversions qu'il entrevoit.

On rencontre des attentes semblables chez le cardinal Lavigerie, fondateur des Missionnaires d'Afrique. Celui-ci les a exprimées dans la première lettre pastorale qu'il a adressée aux chrétiens de l'archidiocèse d'Alger : ressusciter l'ancienne Église d'Afrique. « Le rappel des florissantes chrétientés d'Afrique du Nord, durant les premiers siècles, puis de leur longue agonie à la suite des invasions vandales et surtout arabes, n'évoquait pas seulement la disparition d'une Église, mais aussi la ruine d'une civilisation. Une seule voie s'offrait pour aider un peuple entier à ne pas disparaître : retrouver la foi de ses ancêtres et devenir une nation soeur de la France chrétienne, transmettant ensuite ces mêmes valeurs jusqu'au centre du continent africain. [...] Tel fut l'appel lancé par Lavigerie en abordant le sol africain. »⁵⁷

Sans même un seul évêque

Sir Marshall, lui au contraire, est sûr qu'il n'y a rien à attendre dans le domaine de la conversion des musulmans. Il est donc amer de voir les autorités missionnaires françaises investir autant de personnel et d'argent dans l'Afrique du Nord musulmane. Le contraste avec l'Afrique subsaharienne est criant. Dans le même article du *Tablet*⁵⁸, il continue : « L'Afrique du Nord dispose d'ordres religieux, d'hommes et de femmes, et d'une hiérarchie avec un cardinal archevêque à sa tête, alors que la longue série des pays d'Afrique de l'Ouest n'a qu'une poignée de prêtres et de soeurs, sans même un seul évêque ». Rome plaçait des préfets et des vicaires apostoliques dans les pays de mission où la chrétienté était trop peu nombreuse et trop peu développée pour être autonome en personnel et en moyens financiers. C'était un stade transitoire, dans l'attente de pouvoir y établir des diocèses de plein exercice.⁵⁹

Mais pourquoi donc l'Algérie disposait-elle d'un cardinal archevêque ? La réponse que Sir Marshall semblait ignorer, c'est que Mgr Lavigerie devait son cardinalat, reçu en 1882, beaucoup plus aux activités qu'il avait menées en métropole qu'à l'importance du siège d'Alger⁶⁰.

Sir Marshall laisse entrevoir, quelques lignes plus loin, qu'il n'est pas très au courant des degrés de la hiérarchie dans les missions : il ne connaît que les vicariats apostoliques (et pas les préfectures apostoliques) : « On pourra dire que le Saint-Siège a érigé, en plus du vicariat du Bénin, ceux⁶¹ de Gold Coast, du Dahomey et du Niger. C'est vrai [...] mais l'établissement des ces vicariats a entraîné une réduction de la puissance de Lagos. [...] Un général capable, si la force dont il dispose est faible, préfère la concentrer en un seul point plutôt que de courir à la défaite et d'augmenter sa faiblesse en divisant sa force. »

⁵⁷ François Renault. *Le cardinal Lavigerie, 1825-1892. L'Église, l'Afrique et la France*. Paris, Fayard, 1992, 699 p., p. 140.

⁵⁸ *The Tablet*, 7 mars 1885, pp. 363-365.

⁵⁹ Ce qui se produira, en Afrique noire, dans les années 1950 et 1960.

⁶⁰ François Renault. *Le cardinal Lavigerie*, op. cit., p. 450.

⁶¹ Ces trois circonscriptions (basées à Elmina, Ouidah et Lokoja) ne sont pas des vicariats, mais des préfectures apostoliques, dont le responsable n'est pas un évêque, mais un prêtre.

Cet article est le troisième du lot des trois études que Sir Marshall a rédigées dans le cadre de la Conférence de Berlin. L'auteur est assez fier de son oeuvre, et il envoie lui-même ces trois articles au P. Planque. Car il connaît le P. Planque à travers ce que les Pères de Lagos et d'Elmina lui en ont dit. Et il l'estime responsable du peu de moyens financiers dont ses missionnaires disposent sur place, en Afrique noire. Il aimerait l'amener à réexaminer ses priorités.

Le P. Planque reçoit les articles, les fait traduire et les transmet à la Propagation de la foi... dans l'espoir d'obtenir une allocation plus importante. Puis il remercie Mr Marshall de ses écrits⁶² : « J'ai fait traduire vos articles pour les soumettre aux Conseils Centraux de la Propagation de la foi ; je crois que nous aurons une petite augmentation dans l'allocation qui nous sera faite. [...] Vous aurez certainement contribué par vos articles à éclairer les Conseils Centraux de la Propagation de la foi. Pour moi, je vous remercie du fond du coeur de ce service que vous nous rendez, et à ce pays que nous aimons et que nous voudrions voir largement évangélisé. » Le P. Planque sait féliciter, mettre en valeur, remercier...

Le P. Planque décide, ce jour-là, de s'en tenir aux remerciements... et de ne pas relever certains passages de ces articles qui l'ont irrité et blessé. Car il n'est pas resté insensible à la manière dont Sir Marshall interprétait ses décisions (« les missions, une oeuvre coloniale en faveur de la France »). Mais bientôt, les relations entre les deux hommes vont se tendre... et le P. Planque ne taira plus ses motifs d'insatisfaction.

Des Pères montraient leur pauvreté

Il faut croire que les appels à l'aide, véhiculés par *The Tablet*, commencent à produire des fruits : les missions de Lagos et d'Elmina prennent l'habitude de faire connaître aux lecteurs anglais leurs besoins. Dès que Sir Marshall reçoit du P. Chausse ou du P. Moreau une lettre demandant de l'aide, il en extrait les passages les plus significatifs, les traduit en anglais, y ajoute quelques lignes de présentation et de recommandation, et envoie le tout au *Tablet*. C'est sa manière à lui de continuer à aider les missionnaires. Il fait, pour le monde anglophone exactement ce que fait le P. Planque pour le monde francophone ! Les contributions de ces deux hommes à la mission sont identiques... sur ce point !

Ainsi, le 15 août 1885, *The Tablet* publie un nouvel appel à l'aide en faveur de Lagos⁶³. Pour une fois, la lettre dont il publie des extraits n'est pas du P. Chausse lui-même, mais de son vicaire, le P. McNaughton, sma, originaire d'Irlande, donc sujet britannique, qui décrit la pauvreté de l'église de Lagos, et demande de l'aide.

Sir Marshall reçoit bientôt une lettre du P. Moreau, d'Elmina, qui lui apporte deux mauvaises nouvelles. Il les communique au *Tablet*⁶⁴ : « Un de nos Pères est mort : le jeune prêtre irlandais qui était venu avec moi, le P. Hennebery. [...] J'ai été informé que, cette année encore, je ne recevrai rien de plus que les années passées, à savoir £ 1 000. » Puis il rappelle que les protestants progressent très vite, grâce à des fonds considérables.

Des réponses aux questions de sir Marshall

⁶² Planque à Marshall, 26 mars 1885. AMA.

⁶³ « West African Missions ». *The Tablet*, 15 août 1885, p. 260.

⁶⁴ « A last word for the African Missions ». *The Tablet*, 17 octobre 1885, p. 604.

En fin 1885, le P. Planque va recevoir quelques-unes des questions qui tracassent Sir Marshall. Le porteur de ces questions est le P. Pagnon. Il faut savoir que le P. Pagnon vient de passer quatre ans à la mission de Lagos (de 1881 à 1885), au côté du P. Chausse. Le P. Planque a décidé de le faire rentrer à Lyon parce que le P. Pagnon était souvent malade et qu'il convenait parfaitement pour les postes de procureur et de conseiller qui étaient à pourvoir à Lyon. Dans une lettre, le P. Chausse écrit : « Le 21 mars s'est embarqué le cher P. Pagnon presque mourant »⁶⁵. C'est tout ce que nous savons de son voyage de retour vers l'Europe !⁶⁶

Le P. Pagnon commence son travail de procureur et de conseiller du P. Planque en septembre 1885... et communique à son supérieur général les questions de Sir Marshall. Il ne cache pas l'estime qu'il a pour ce collaborateur dévoué et efficace. Le P. Planque lui aussi tombe sous le charme et décide de répondre directement à Sir Marshall⁶⁷ : « Excellent Monsieur Marshall, la première des deux questions que vous voulez bien me poser par l'entremise du P. Pagnon est de celles qui regardent la haute administration ecclésiastique. C'est au Saint-Siège à juger, en pesant toutes choses, quand le moment est venu de mettre un évêque à la tête d'une Mission. Nous, nous n'avons pas à raisonner sur ce point⁶⁸, encore moins à le porter dans la discussion publique par la voie des journaux. » Un laïc pouvait penser qu'une demande fortement exprimée dans l'opinion publique était susceptible de hâter les choses ; un prêtre, au courant des habitudes romaines, savait que tout devait se traiter dans la discrétion et que les autorités romaines auraient tout bloqué si elles avaient eu l'impression qu'on voulait leur forcer la main. Cette première question nous montre donc que Sir Marshall tenait à voir des évêques (ou des vicaires apostoliques) nommés en Afrique : dans les années qui viennent, il va réitérer cette demande.

Le P. Planque continue : « Votre deuxième question est beaucoup plus complexe. » Il semble que Sir Marshall ait suggéré que des prêtres du Séminaire Saint Joseph de Mill Hill, près de Londres (destinés aux missions à l'étranger) aillent travailler dans les colonies anglaises confiées à la SMA. A la place de la SMA ? Au côté de la SMA ? Quoi qu'il en soit, le P. Planque n'y est guère favorable et il répond : « Il n'entre pas dans les usages qu'une Société de missionnaires aille prendre des postes dans un Vicariat

⁶⁵ Chausse à Planque, Lagos, 25 mars 1885. AMA 14/802.02, 1885, 17403.

⁶⁶ Comment les questions de Sir Marshall sont-elles parvenues au P. Planque ? Nous en sommes réduits à faire deux hypothèses. La première, c'est que le bateau du P. Pagnon l'a amené à Liverpool, port où arrivaient les navires venant de Lagos. Le P. Pagnon a dû continuer son voyage vers Lyon en passant par Londres... où il a probablement rendu visite à Sir Marshall, le vieil ami du P. Chausse. Là, Sir Marshall lui a montré ce qu'il faisait en faveur des missions, ainsi que son étonnement devant les réactions du P. Planque. Et il l'a chargé de demander au P. Planque des éclaircissements. Autre hypothèse : le P. Chausse aurait écrit, de Lagos, à Sir Marshall que le P. Pagnon était rappelé à Lyon comme conseiller du P. Planque. Sir Marshall lui aurait adressé, à Lagos, les questions qu'il chargeait le P. Pagnon de poser, de sa part, au P. Planque. Précisons ici que cet éventuel passage du P. Pagnon à Londres ne doit pas être confondu avec le voyage que celui-ci y fera en juin 1889, sur lequel nous reviendrons quand nous étudierons cette époque. Actuellement, nous ne sommes qu'en 1885.

⁶⁷ Planque à Marshall, 31 janvier 1886. AMA.

⁶⁸ E. Hogan, op. cit., p. 223, écrit : « Cette réponse n'est pas franche. Si Planque avait choisi de faire des démarches à ce sujet, la Propagande aurait sûrement agi. Mais Planque, craignant une érosion de son autorité, a peu fait. » Effectivement, le P. Planque va attendre encore bien des années avant de demander l'épiscopat pour le P. Chausse. Le P. Chausse deviendra le premier vicaire apostolique des Missions Africaines, et sera ordonné évêque le 12 juillet 1891.

apostolique ou dans une Préfecture, confiés à une autre Société. Il faudrait pour cela, je crois, une disposition nouvelle du Saint-Siège.» Il invoque aussi les difficultés financières que cela entraînerait, bref tout ce qui dissuade de donner suite à cette suggestion. Puis il rappelle que « nous recevons volontiers les sujets anglais qui se présentent. Malheureusement des Anglais d'Angleterre, il ne s'en présente guère. Quant aux Anglais d'Irlande, nous en avons déjà reçu beaucoup ; mais je ne puis pas encore dire qu'il en reste un nombre relativement suffisant ». Bref, il n'y avait pas de solution à apporter à cette question aussi complexe que délicate !

Le Niger : son exploration et son évangelisation

Sir Marshall se trouve bientôt en possession d'une vaste documentation qui lui permet de rédiger son histoire de l'exploration du Niger et de l'évangélisation de la Côte du Bénin. Mais le résultat est trop long pour trouver place dans *The Tablet* : cet hebdomadaire n'accueille que des textes beaucoup plus courts. Sir Marshall doit chercher un autre éditeur. Le mensuel *The Month* accepte l'entreprise : en mars et avril 1886, paraissent deux longs articles⁶⁹, fruits d'une vaste documentation, qui vont remplir 24 pages d'un texte dense.

Le premier article présente les diverses expéditions qui ont exploré le Niger, ainsi que l'apparition de la « National African Company », qui a réussi récemment à éliminer les compagnies françaises rivales. Le second article présente l'évangélisation de la région, tant protestante que catholique, par la « Church Missionary Society » et Mgr Crowther, puis par les Missions Africaines, avec les Pères Chausse et Holley, qui ont fait à deux reprises des voyages qui les ont amenés loin à l'intérieur du pays. Sir Marshall termine en signalant la récente installation des Pères du Saint-Esprit à Onitsha. Leur arrivée a eu lieu le 5 décembre 1885 : Marshall, membre du comité directeur de la « National African Company », est bien placé pour être au courant des événements qui se déroulent sur le Niger.

Au début de l'année 1886, sir Marshall prend une part active pour organiser à Londres l'Exposition indienne et coloniale, en qualité de commissaire pour l'Afrique de l'Ouest. En août 1886, en témoignage de satisfaction pour son action, la reine Victoria le fait compagnon de Saint Michel et de Saint George⁷⁰.

Le 21 mars 1886, le P. Moreau meurt en mer, sur le bateau qui l'emmenait se soigner à Madère. Le P. Michon, qui le secondait à la mission d'Elmina, envoie la nouvelle à Sir Marshall. Celui-ci rédige un court article, intitulé « Les missions d'Afrique de l'Ouest », que *The Tablet* publie le 2 octobre 1886. Il y annonce la mort du P. Moreau et surtout il réfléchit sur ses causes : « Évidemment, on attribue sa mort au climat fatal. » Mais le P. Michon lui a écrit « qu'il n'est pas mort de maladie, mais d'avoir eu le cœur brisé, usé par les soucis et par la déception de voir combien sa mission était négligée et abandonnée ». Les « allocations de famine » que les Pères recevaient d'Europe ne leur permettaient pas de se nourrir correctement. Sir Marshall ajoute : « Pendant qu'on laisse mourir ces hommes dans une colonie anglaise, la Société des Missions Africaines utilise

⁶⁹ «Rivers Niger and its Future», *The Month*, vol. 37, mars 1886, pp. 305-318; «Mission Prospects on the Niger», *The Month*, vol. 37, avril 1886, pp. 467-476.

⁷⁰ Brownlow, op. cit., p. 97.

ses ressources pour mettre en place de nouvelles missions en Afrique du Nord, où la “Gloire” de la France est concernée, mais où les gens sont musulmans ».

Le P. Planque use de son droit de réponse

Le P. Planque a connaissance de cet article. Cette fois-ci, il ne cache pas son irritation. Il décide de réagir. Il va user de son « droit de réponse » et envoyer un « rectificatif » au *Tablet*. Le 27 octobre 1886, il en avertit sir Marshall : « Vous avez bien voulu adresser au *Tablet* une lettre dont l'intention me paraît être un appel en faveur de notre Mission de la Côte d'Or : à ce point de vue, je tiens à vous remercier. Mais votre lettre a soulevé auprès de moi de très vives réclamations. [...] Vous accusez [notre Société] de négliger une mission en colonie anglaise, pour appliquer toutes nos ressources à propager l'influence française en Égypte. [...] Votre accusation, je vous l'assure, ne repose sur aucun fondement. Aussi, pour défendre l'honneur de notre Société et rétablir la vérité, ai-je cru devoir répondre aux réclamations que j'ai reçues, en envoyant au *Tablet* un article rectificatif. »

The Tablet du 30 octobre 1886 publie ce rectificatif sous le titre : « Les missions de Gold Coast. Une réponse ». Le P. Planque y reconnaît que la pauvreté des ressources a joué un grand rôle dans la mort du P. Moreau. Mais ces ressources proviennent de la Propagation de la Foi. Il se défend brièvement... : « Le Conseil de la Propagation de la Foi s'interdit de s'immiscer dans la politique, et s'il fallait l'accuser de favoriser l'une de deux nations, à savoir la France et l'Angleterre, tout homme impartial doit admettre que la Propagation de la Foi néglige totalement les intérêts de la France pour servir ceux de l'Angleterre. En fait, la Propagation de la Foi ne donne rien pour les colonies françaises, pendant que les colonies anglaises disposent partout de missionnaires qu'elle prend en charge. » ... Comment le P. Planque peut-il avancer et justifier de pareilles affirmations ? Il eût fallu expliquer comment comprendre correctement ces assertions. Car elles nécessitaient de bien subtiles distinctions ! La répartition des sommes recueillies par la Propagation de la Foi, pour chaque année, présentée en détails dans les *Annales*, eût pu fournir une base plus objective et moins passionnelle de discussion... Disons que le P. Planque s'est senti blessé affectivement, et qu'il a laissé sa passion l'emporter.

Deux semaines plus tard, *The Tablet* publie une lettre de Sir Marshall qui, en parfait gentleman, remercie le P. Planque d'être intervenu⁷¹. Et le signataire continue en citant des passages de plusieurs lettres du P. Moreau qui le félicitait de ce qu'il écrivait dans *The Tablet*. Il rappelle qu'à Porto-Novo et Elmina, Pères et Soeurs vivent dans des conditions misérables. Alors qu'un style de vie plus décent a déjà rendu une santé florissante à plus d'un. Et il termine en indiquant le montant des dépenses pour les constructions en Égypte : le collège de Tantah a coûté 100 000 francs, le couvent des Soeurs à Zagazig 30 000. Lorsque sir Marshall lance des attaques, il peut montrer qu'il s'appuie sur une information « en béton » !

Encore des lettres d'Afrique

Sir Marshall reçoit bientôt une longue lettre du P. Chausse, datée du 19 octobre 1886, dans laquelle le missionnaire raconte comment le roi de Jebu a insisté pour recevoir sa visite, puis quel excellent accueil il a reçu quand il a enfin pu répondre à l'invitation. « Le temps de Dieu pour la conversion de ce pays si inconnu est arrivé. [...] Là où nous

⁷¹ « The Gold Coast Missions ». *The Tablet*, 13 novembre 1886, p. 730.

ne sommes pas encore allés, on nous invite maintenant. Alors, peut-on ne pas répondre à leur appel ? ». *The Tablet* du 4 décembre 1886 publie la traduction de cette lettre. Une telle lettre apportait de l'eau au moulin de Sir Marshall, qui répétait que l'Afrique noire était prête à se convertir au christianisme, et que les chefs locaux eux-mêmes faisaient appel aux missionnaires.

Puis Sir Marshall reçoit une lettre des missionnaires d'Elmina qui annoncent qu'ils commencent à construire une maison d'habitation, et qu'ils souhaitent édifier une chapelle sur le terrain de l'école. Mais leurs moyens financiers sont bien faibles...Sir Marshall la transmet au *Tablet*, qui la publie le 11 décembre 1886.

Les Pères Chausse et Poirier sont vraisemblablement abonnés au *Tablet*. Le P. Poirier y remarque un article de Sir Marshall et le signale au P. Planque. Celui-ci lui répond : « Je ne lis pas le *Tablet* et n'ai pas vu ce qu'écrit M. Marshall. Du reste, je me rends assez compte de la manière dont il prend les choses, pour avoir conseillé aux missionnaires de ne jamais lui écrire. Excellent homme ! mais donnant aux choses une tournure compromettante pour le bien réel à faire »⁷². Eh oui, sur bien des points, sir Marshall voulait pousser les choses plus vite et plus loin et autrement que ne le souhaitait le P. Planque ! Le P. Planque voyait en lui un allié, mais bien encombrant et dangereux.

Les Pères de Lagos, de Lokoja et d'Elmina prennent au sérieux ce « conseil » de ne plus écrire à Sir Marshall : à partir de janvier 1887, *The Tablet* ne publie plus aucune lettre provenant de ces missions ! Que penser de ce « boycott » des nouvelles provenant des missions anglophones de la SMA ? Il est très regrettable, et dommageable pour tous. Les lecteurs anglophones ne reçoivent plus ces informations qui leur faisaient connaître et aimer l'Afrique. Quant aux missions, elle se voient privées de l'aide (en argent, livres, dons divers) qu'elles recevaient de Grande Bretagne. Il est très vraisemblable que les Pères ont expliqué à Sir Marshall pourquoi ils n'envoyaient plus de lettres destinées à la publication : ils agissaient sur ordre, et ne voulaient pas désobéir à leur supérieur. Nous verrons que les Pères Chausse et Poirier vont continuer, à plusieurs reprises, à échanger des lettres amicales, à titre privé, avec Sir Marshall. Sir Marshall, privé de « lettres publiables », n'a plus rien à communiquer au *Tablet*.

En 1887, le gouvernement anglais confie à la « National African Company » une « charte » qui lui confère le pouvoir de souveraineté, c'est-à-dire la mission de gouverner le territoire qui borde le Niger. Cette société commerciale prend désormais le nom de « Royal Niger Company ». Entre autres charges, elle doit mettre en place un système judiciaire satisfaisant. Qui est mieux placé que sir Marshall, avec toute son expérience, pour la lancer ? Mais sa santé lui interdit désormais les longs séjours en Afrique. On parvient à un compromis : il ne séjournera qu'un maximum de trois mois en Afrique, et il va recruter en Europe un *Chief Justice* qu'il laissera sur place en Afrique. Sir Marshall trouve la perle rare : un juriste, fervent catholique, ancien élève de l'Oratoire (l'école catholique dans laquelle il avait enseigné dans les années 1860). Il embauche donc ce Mr Kane, et il n'aura pas à le regretter⁷³.

Un malencontreux récit de voyage

⁷² Planque à Poirier, 4 mai 1887. AMA.

⁷³ Hogan, op. cit. (p. 228 et note 46), indique que ce Mr Kane, après ses années de service en Afrique et en Angleterre, entrera dans la Compagnie de Jésus et y sera ordonné prêtre.

Les deux hommes quittent l'Angleterre en janvier 1888, à destination de Lagos. Sir Marshall tient un journal, qui nous permet de suivre toutes ses découvertes⁷⁴. Quand il débarque à l'embouchure du Niger et s'apprête à remonter le fleuve en direction d'Asaba, il écrit au P. Benoît, le recteur du Séminaire Saint Joseph de Mill Hill⁷⁵. Il lui raconte ce qu'il a observé dans les missions, lors des escales qu'il a faites, ainsi que les souvenirs qui lui reviennent à l'esprit : « Quand je continue à formuler et à publier des plaintes qui font savoir combien ces missions sont négligées, je ne fais que dire les pensées et les opinions de ceux qui essayent de faire le travail, mais dont les bouches sont closes. » Toutes ces idées, nous les connaissons déjà : les maigres ressources de la SMA, le gaspillage fait en Égypte, les missionnaires qui ont faim en Afrique noire. En fait, Sir Marshall livre là des souvenirs, plus que des observations récentes.

Concernant la mission d'Elmina, il écrit : « Un homme tout à fait capable a succédé au P. Moreau, qui s'appelle Gaudeul, présenté comme l'un des prêtres missionnaires de la Société. On m'a autrefois soufflé au creux de l'oreille qu'il a été envoyé là par le Gouvernement parce qu'il osait dire tout haut ce que les autres ne disaient qu'entre eux. Lui aussi s'est senti abattu et il est mort. »

Rien, dans cette lettre, n'indique que Sir Marshall la destinait à la publication. Pourquoi donc le P. Benoît la communique-t-il au *Tablet* ? Et pourquoi le rédacteur en chef du *Tablet* prend-il la décision de la publier ? Questions sans réponses. Bien sûr, cette lettre contenait des nouvelles fraîches d'Afrique... mais également bien des éléments polémiques. Un exemplaire de ce numéro parvient au P. Planque.

Le P. Planque décide alors de se plaindre, non pas au *Tablet*, ni même à M. Benoît, ni encore à Sir Marshall, mais à Mgr Vaughan, fondateur et supérieur général de la Société de Mill Hill, mais aussi propriétaire du *Tablet*⁷⁶. Le 5 juin 1888, il lui écrit : « On vient de me communiquer une lettre publiée dans un des derniers numéros du *Tablet*. C'est M. James Marshall qui écrit à M. Benoît, supérieur de Mill Hill. [...] Il renouvelle] en les aggravant, ses attaques contre notre administration et ajoute une nouvelle et très lourde calomnie, en attribuant l'envoi du P. Gaudeul pour remplacer le P. Moreau, à des motifs fort détestables de la part des Supérieurs. Il ne veut pas voir non plus que c'est la Propagation de la foi qui fait les allocations aux missions. [...] Comment se fait-il que M. Benoît livre de pareilles attaques à la publicité ? » Non, Marshall n'aggrave pas ses attaques contre l'administration de la SMA : ce sont toujours les mêmes !

De mars à mai 1888 : trois mois à Asaba

⁷⁴ Brownlow en reproduit de longs passages : op. cit., pp. 102-151.

⁷⁵ Le P. Benoît va faire publier cette lettre: « English West African Missions ». *The Tablet*, 21 avril 1888, pp. 651-653. Comment Sir Marshall connaissait-il ce P. Benoît ? Nous allons découvrir plus loin que le cardinal Manning, d'autres évêques anglais et Sir Marshall ont fait des démarches pour obtenir que Rome confie à Mill Hill une partie de la préfecture de Lokoja, qui était alors sous la responsabilité de la SMA.

⁷⁶ Ce journal a été lancé à Londres en 1840. C'est le premier journal hebdomadaire catholique anglais. Il est vendu assez cher (6 pence) et s'adresse à un public cultivé, aisé, aux idées conservatrices. En 1868, il a été racheté par le P. Herbert Vaughan, fondateur des Missionnaires de Mill Hill, qui deviendra évêque de Salford en 1872, puis archevêque de Westminster en 1892 et bientôt cardinal. Le P. Vaughan se propose d'utiliser les colonnes du *Tablet* pour faire connaître sa jeune société missionnaire, et pour rassembler des fonds à son profit. Ces informations sont tirées de : Michael D Phelan. *A Contemporary Pastoral Theology for the international Catholic Weekly The Tablet*. Dissertation for MA Pastoral Theology. St Mary's College, Strawberry Hill, University of Surrey. 2004, 71 p., pp. 57-58.

Revenons à Sir Marshall et à son adjoint Mr Kane : ils vont se fixer à Asaba⁷⁷, siège de leur Compagnie sur le Niger. Ils auront l'occasion de se rendre à Onitsha, où ils fraternisent rapidement avec les Pères du Saint-Esprit, que dirige le P. Joseph Lutz.

Le P. Lutz les reçoit très bien, car le P. Poirier a annoncé au P. Lutz l'arrivée prochaine de Sir Marshall⁷⁸ : « Par le dernier courrier, je reçois une lettre de Sir James Marshall, ancien Chief Justice à Lagos. [...] Mr Marshall est un excellent chrétien et, je le sais, il fera tout pour les Missionnaires. Il s'établira à Asaba. Vous aurez près de vous un excellent ami. [...] Vous pourrez vous fier à lui. C'est un homme sérieux, juste, discret et surtout un bon catholique. » Il est difficile d'être plus élogieux !

De mars à mai 1888, Sir Marshall et Mr Kane mettent sur pied des structures judiciaires et prennent des mesures pour faire disparaître les meurtres rituels qui accompagnaient les funérailles des chefs. Sir Marshall se lance même dans une campagne musclée, dont le P. Poirier présentera les méthodes : « Jusqu'à l'année dernière, il ne se passait pas de semaines sans qu'il y eût des victimes immolées à Asaba, ville de huit à dix mille habitants. Grâce à l'énergie d'un magistrat catholique anglais qui, en arrivant, a défendu ces sacrifices et a appuyé sa défense par des coups de fusil et des bombes, tous ces massacres sont abolis à Asaba, et personne n'oserait désormais faire un sacrifice humain dans la crainte de la guerre. Il y a en ville, dit-on, au moins cinq cents roitelets, et pour devenir roi il fallait tuer deux hommes. A la mort de chacun de ces rois, on immolait au moins deux ou trois esclaves, ce qui faisait cinq par roi. »⁷⁹ Sir Marshall et Mr Kane peuvent même observer rapidement des retombées imprévues de leur action : les esclaves viennent nombreux s'inscrire comme catéchumènes à la mission protestante d'Asaba.

Sir Marshall veut annoncer cette bonne nouvelle aux Pères SMA : il quitte Asaba, le 23 avril⁸⁰, à bord d'un steamer qui le dépose à Lokoja, où il trouve le P. Poirier (qu'il connaît depuis des années) et le jeune et dynamique P. Zappa. Il leur montre qu'à Lokoja, fief musulman, ils ont « aussi peu de chance de faire des conversions qu'au Caire »... alors qu'à Asaba, les esclaves se précipitent dans les missions chrétiennes. Le jour où il quitte Asaba pour retourner en Angleterre, il a la joie de voir débarquer le P. Zappa, qui vient de Lokoja pour s'installer sur le terrain que Sir Marshall et Mr Kane ont payé de leurs propres deniers pour la mission.

Le témoignage du P. Lutz sur Sir Marshall

Le P. Lutz, lui aussi, est conquis par les deux paroissiens qu'il vient de recevoir. D'Onitsha, le 21 avril 1888, il écrit à son supérieur général : « Au commencement de Mars, il est arrivé ici deux juges, Sir James Marshall, écossais, et Mr Kane, irlandais, tous deux sont catholiques et de pieux pratiquants. Ils viennent chaque dimanche assister à la Ste Messe. Les Indigènes et même les blancs sont très édifiés de leur piété. A ce point de

⁷⁷ Asaba est sur la rive droite du Niger, et Onitsha sur la rive gauche. Mais ces deux villes ne sont séparées que par la largeur du Niger.

⁷⁸ Poirier à Lutz, Lokoja le 29 janvier 1888. Conservée aux Archives des Spiritains à Chevilly : 11,I,1. 1,b,11. Je tiens à remercier l'archiviste, le P. Gérard Vieira, pour l'excellent accueil qu'il m'a réservé quand j'ai mené cette recherche en juillet 2006.

⁷⁹ Plusieurs extraits de lettres du P. Poirier sont publiés sous le titre « Niger », dans *Les Missions catholiques*, n° 1085, 14 mars 1890, pp. 136-137.

⁸⁰ « The Missionary Crusade in Africa. III. St Joseph of Asaba ». *The Month*, décembre 1888, p. 498.

vue, ils rendent d'utiles services à la Mission. Sir Marshall m'a remis comme cadeau de Pâques £ 6 sterling. »⁸¹

Dès que Sir Marshall quitte Asaba et l'Afrique, le P. Lutz écrit à son supérieur général : « Je vous ai annoncé dans ma dernière lettre l'arrivée d'un nommé Sir James Marshall comme juge dans le Niger. Je suis heureux de vous dire aujourd'hui que sa conduite durant son séjour de trois mois dans le pays a été des plus édifiantes et a produit d'excellents fruits sur les Indigènes. Il avait en vue de faire du bien à la religion et aux missions catholiques. Il a pris les moyens pour arriver à cette double fin. »⁸² Le P. Lutz poursuit en montrant comment Sir Marshall s'y est pris pour mettre fin aux sacrifices humains.

Le P. Lutz signale aussi le terrain que Sir Marshall et Mr Kane ont payé de leurs propres deniers pour la future mission d'Asaba... et les problèmes de conscience qui se posent au P. Poirier : « Le P. Poirier est descendu de Lokodja au mois de Mai pour l'examiner. Le pauvre père était bien embarrassé. Sa juridiction ne s'étend pas jusqu'à Asaba, elle a plutôt son point de départ à Lokodja vers le nord⁸³. Pressé par Sir Marshall et devant une situation si avantageuse, il a promis d'arranger tout avec les autres pères de sa société. En attendant, il a pris possession de la place et déjà il a envoyé de Lokodja le Père Zappa pour jeter les fondements d'une mission. [...] Ce père restera maintenant à Asaba, c'est-à-dire à deux lieues de notre mission sur l'autre rive. [...] Ils ne savent pas trop comment le R. P. Planque va accueillir cet arrangement⁸⁴ pour lequel on n'a pas eu le temps de le consulter, à cause des protestants qui eux aussi cherchent activement à consolider leur mission et à tirer un prompt avantage des bonnes dispositions de beaucoup d'esclaves qui commencent à fréquenter leur église pour montrer leur reconnaissance pour les services qu'on leur a rendus en défendant à leurs maîtres de les tuer comme des moutons. »

Un compte rendu enthousiaste : « La croisade missionnaire en Afrique »

Sir Marshall laisse Mr Kane sur place et regagne l'Angleterre en juin 1888, avec des informations toutes récentes et un enthousiasme renouvelé. Il rédige un long compte rendu de son voyage et de ce nouveau séjour en Afrique, qui est rapidement publié sous la forme d'une série de trois articles intitulés « La croisade missionnaire en Afrique »⁸⁵. Il commence par étaler un véritable festival des idées qui lui sont chères... et qui auraient fait hurler le P. Planque s'il les avait connues ! Il écrit que l'oeuvre accomplie par les SMA à Lagos n'est rien en comparaison de ce qui aurait dû être fait. Il n'y a même pas un évêque à Lagos, alors que l'église actuelle a tout pour faire une bonne cathédrale. Tous les efforts de l'Église catholique sont tournés vers l'Algérie et l'Afrique du Nord où le travail effectué est « plus colonial que missionnaire ».

⁸¹ Lutz à Emonet, 21 avril 1888. Conservée aux Archives des Spiritains à Chevilly : 11,I,1. 1,b,11.

⁸² Lutz à Emonet, 4 juin 1888. Conservée aux Archives des Spiritains à Chevilly : 11,I,1. 1,b,11.

⁸³ Autrement dit, Lokoja est le point le plus méridional de son territoire. Or Asaba est à 200 km au sud de Lokoja. Asaba est, en fait, située sur le territoire confié au P. Chausse !

⁸⁴ On sent que les Pères de Lokoja ne cachaient pas, dans leurs rencontres fraternelles avec leurs voisins spiritains, que leur supérieur général ne pêchait pas par un excès de souplesse dans sa manière de gouverner la société.

⁸⁵ Ces articles sont publiés dans *The Month* d'octobre, novembre et décembre 1888, dans lesquels ils totalisent 34 pages.

Il écrit aussi que « son grand espoir est qu'une autorité attire l'attention de la Propagande sur ce qui se fait aussi bien que sur ce qui est exigé dans ces régions ». Il a déjà l'idée d'un voyage à Rome. Il va le réaliser en janvier 1889. Dans six mois, c'est lui-même qui va attirer l'attention du cardinal Préfet de la Propagande et même du pape Léon XIII. Il va pouvoir y exprimer toute sa passion pour l'Afrique et pour l'Église catholique. Mais n'anticipons pas.

Pendant son récent séjour à Asaba, il s'est beaucoup investi dans un combat pour faire cesser effectivement l'esclavage. On comprend donc combien il est désireux d'assister à la Rencontre anti-esclavagiste qui se déroule à Manchester en décembre 1888, sous les auspices de la Société de géographie. D'autant plus que l'un des organisateurs ce meeting est Mgr Vaughan, autrefois fondateur du Séminaire de Mill Hill, autrefois pilier de la Catholic Truth Society, actuellement évêque de Salford, et ami de Sir Marshall depuis longtemps. Ce dernier compte lui demander des recommandations pour réussir le voyage à Rome qu'il compte entreprendre le mois suivant, en janvier 1889. Relatant cette rencontre, Sir Marshall écrit : « Mgr Vaughan (de Salford) a été très cordial pour moi et pour ce que j'entreprends pour aider les missions en Afrique. A la conférence, hier, il m'a taquiné en m'appelant « le missionnaire » ou « le trésorier de l'association » [de la Catholic Truth Society]. Je ne doute pas qu'il va beaucoup m'aider à obtenir l'audience avec un des personnages de la Propagande. Mais je vais essayer de rencontrer le pape lui-même à ce sujet, spécialement pour qu'il donne un évêque à la mission. [...] Je veux en parler moi-même au pape, et ce sera le couronnement du travail pour lequel, je crois, le Dieu tout puissant s'est servi de moi, ou plutôt a fait de moi la cause qui a amené les autres à tout faire »⁸⁶.

Le 12 décembre 1888, Sir Marshall va rencontrer son ami le cardinal Manning, archevêque de Westminster : celui-ci lui remet une chaleureuse lettre de recommandation⁸⁷. Le cardinal y écrit en italien : « Le porteur du présent billet, M. Marshall, mon ami de trente ans, fut gouverneur de Lagos, colonie britannique en Afrique occidentale. C'est un catholique fervent, plein de zèle. » Et il annonce le but de la visite en question : « vous soumettre les raisons en faveur de la nomination d'un vicaire apostolique à Lagos, où se trouvent des prêtres appartenant à deux Sociétés, à savoir des Missions Africaines et du Saint-Esprit, et qui n'ont pas de supérieur commun⁸⁸. » Où allait-on si des laïcs (eussent-ils exercé de hautes fonctions dans l'administration d'une colonie) se mettaient en tête de faire nommer des vicaires apostoliques ayant autorité simultanément sur plusieurs Sociétés religieuses !

Le pèlerinage à Rome

Le 16 décembre 1888⁸⁹, Sir Marshall et son épouse quittent Londres. Par le train, ils traversent la France et atteignent Rome le 23. Leur séjour romain se déroule merveilleusement bien, et de nombreuses portes s'ouvrent devant eux. Sir Marshall peut

⁸⁶ Cité par Brownlow, op. cit., p. 153.

⁸⁷ Conservée aux Archives « de Propaganda Fide » à Rome (que nous indiquons désormais par APF), Congressi Angola vol. 9, fol. 137-138.

⁸⁸ Hogan précise : « Il semble que le cardinal Manning avait un intérêt tout spécial à voir affectés des missionnaires anglais en Afrique de l'Ouest parce que non seulement Marshall, mais aussi le Gouverneur Moloney de Lagos, le lui avaient recommandé. » Hogan, op. cit., p. 229.

⁸⁹ Cf. *Diary 1888* de Sir Marshall. Photocopie AMA 4 D 111.

rencontrer Mgr Jacobini, secrétaire de la Propagande, puis le cardinal Simeoni, Préfet de cette même Congrégation, et enfin le pape Léon XIII lui-même. Des responsables de l'American College lui recommandent de « ne pas lâcher tant que l'affaire n'est pas réglée par la nomination d'un évêque anglais à Lagos, et d'obtenir que les évêques anglais le prennent en charge [financièrement]. »⁹⁰ Dans une longue lettre à son fils Bernard (alors âgé de dix ans, et resté à Londres), le papa décrit avec force détails la visite du couple Marshall à Léon XIII, le 20 janvier⁹¹. Mrs Marshall a montré au pape une photo de leurs deux enfants, et le pape s'est exclamé en français : « Quels gracieux enfants ! »

Début février, le couple Marshall a regagné son domicile londonien. Sir Marshall rédige une lettre de six pages, adressée au P. Lutz, pour lui faire un compte rendu enthousiaste de son séjour à Rome⁹² : « Grâce à Dieu, j'ai réussi au-delà de toutes mes attentes. » Puis il lui détaille comment il a minutieusement préparé ses rencontres : « J'ai emporté [à Rome] quelques exemplaires de mon livret '*La Croisade missionnaire en Afrique*', j'en ai envoyé un exemplaire à Mgr Jacobini, et un autre au cardinal Simeoni, ainsi que les lettres du cardinal Manning et de l'évêque de Salford. J'ai rencontré Mgr Jacobini au Collège anglais, et il m'a promis une entrevue. Il a tenu sa promesse et m'a donné toute latitude d'exposer mes vues devant lui. [...] Je lui ai aussi donné un résumé écrit de tout ce que je lui avais dit, dont il a été très content, et il a promis de le présenter aux cardinaux de la Propagande. Le point sur lequel j'ai le plus insisté, c'est l'urgente nécessité d'avoir un Vicaire apostolique à Lagos et l'élimination du contrôle despotique sur les missions par le supérieur de Lyon. J'ai dit clairement que c'était le supérieur qui s'opposait à la nomination d'un évêque, et il [Mgr Jacobini] a dit qu'il avait déjà entendu cela. J'ai aussi [demandé ?] la nomination d'un évêque pour le Niger, avec juridiction sur les deux rives ». Tel est son nouveau combat : obtenir, pour Lagos et « le Niger », des évêques... si possible anglais.

Il termine cette lettre au P. Lutz par : « Comme je vous ai écrit ce compte rendu de notre visite, je suis sûr que vous m'épargnez la peine de le reproduire, en l'envoyant à Asaba aux missionnaires et à Mr Kane pour qu'ils le lisent ». Sir Marshall savait que les hommes là-bas se rencontraient et entretenaient des relations fraternelles.

Dans quelques semaines, le P. Lutz va recevoir cette lettre, et va en informer son supérieur général⁹³ : « Ce gentleman [il s'agit de Sir Marshall] vient de m'envoyer un long rapport sur son pèlerinage à Rome. Entre autres détails, il m'a raconté ses entrevues avec les cardinaux Jacobini et Simeoni⁹⁴, auprès desquels il a chaudement plaidé la cause des missions du Niger. [...] Il est revenu de son pèlerinage avec tous ses vœux exaucés. Le R.P. Planque à Lyon sera probablement obligé de mettre un évêque à Lagos. C'est encore Sir James M. qui aura été le grand moteur de ce succès. » Le P. Lutz ne se trompait pas.

Une interférence des Missions Africaines dans les affaires politiques

⁹⁰ Brownlow, op. cit., p. 154.

⁹¹ Lettre reproduite dans Brownlow, op. cit., pp. 154-158.

⁹² Marshall à Lutz, 8 février 1889. Conservée aux Archives des Spiritains : 11,I,1. 1,b,11.

⁹³ Lutz à Emonet, 15 avril 1889. Conservée aux Archives des Spiritains : 11,I,1. 1,b,11.

⁹⁴ Seul Simeoni est cardinal. Mgr Domenico Jacobini a reçu la consécration épiscopale le 14 août 1881, comme archevêque titulaire de Tyr. Il est devenu secrétaire de « Propaganda Fide » le 30 mars 1882.

Mais revenons à Sir Marshall, qui vient de regagner Londres. Le 9 février 1889, un événement le fait bondir : il reçoit un journal anglais qui révèle que, en avril 1888, M. Viard, un Français, s'est rendu à Abeokuta et, accompagné du P. Brun⁹⁵, a réussi à amener les chefs à signer un traité plaçant le pays sous la protection de la France. Les visiteurs ont promis qu'une ligne de chemin de fer serait construite, qui relierait Porto-Novo à Abeokuta. Le jour même, sir Marshall écrit à Mgr Stonor⁹⁶, prélat anglais qui vit à Rome depuis vingt-cinq ans, et qui l'a accompagné, le mois précédent, pendant la visite qu'il a faite à Mgr Jacobini. Sir Marshall lui expose cette « interférence malveillante de la Société des Missions Africaines dans les affaires politiques » et lui demande de faire parvenir à Mgr Jacobini l'article du journal qu'il joint⁹⁷.

Cette information était exacte : ce traité a effectivement été signé ! Et Mgr Jacobini va demander au P. Planque des explications. Le 27 juin 1889, le P. Planque présente sa version des faits à la Propagande⁹⁸, dans une lettre aussi longue qu'embarrassée (celle-ci comporte dix feuillets de format A 4).

Revenons à Sir Marshall. Dans sa lettre à Mgr Stonor du 9 février 1889⁹⁹, il continue : « Si la question se pose de qui doit devenir évêque dans les territoires du Niger, je recommanderai fermement le Père Lutz, du Saint-Esprit, actuellement supérieur à Onitsha. » C'était là un choix judicieux... et, en juillet 1889, le P. Lutz sera choisi comme préfet apostolique d'Onitsha (non pas à cause de la recommandation de Sir Marshall, mais bien de celle du supérieur général des Pères du Saint-Esprit, comme nous le verrons plus loin !).

Un lobbying qui continue par lettres

Sir Marshall va multiplier les lettres à Rome pour continuer son lobbying. Entre le 9 février et le 17 avril, soit en dix semaines, il va y envoyer quatre lettres (qui sont aujourd'hui consultables aux Archives de « Propaganda Fide », à Rome).

Dans une lettre du 12 mars 1889¹⁰⁰, il explique que les cardinaux anglais (Newman et Manning) s'engagent dans la recherche d'une prise en charge financière de l'évêque

⁹⁵ Le P. Brun, SMA, supérieur de la mission d'Abeokuta, ne doit pas être confondu avec M. Brun, commerçant français en Gold Coast, qui a accompagné le P. Moreau lors de sa visite à Kumasi, en 1882.

⁹⁶ Hogan présente Edmund Stonor comme très lié aux affaires du English College, à Rome. Il se verra chargé de plusieurs missions diplomatiques. En 1889, il est fait archevêque de Trébizonde. Hogan, op. cit., p. 229, sa note 51. A l'occasion de cette consécration épiscopale, *The Tablet* (16 février 1889, p. 272) publie une « Address to Archbishop Stonor ». On y apprend quels services le « nouvel élu » a rendus à Rome pendant les vingt-cinq ans qu'il y a passés, après que, jeune prêtre, il ait servi « comme aumônier des zouaves anglais qui étaient prêts, à cause de leur foi et de leur ardent dévouement au Saint-Siège, à verser leur sang pro sede Petri ».

⁹⁷ Mgr Stonor a fidèlement transmis à la Propagande la lettre et la coupure du journal : APF Congressi Angola vol. 9, fol. 144-147.

⁹⁸ Planque à Mgr [le nom du destinataire n'est pas indiqué. C'est vraisemblablement Mgr Jacobini], 27 juin 1889. AMA. Et APF Congressi Angola vol. 9, fol. 185-190.

⁹⁹ APF Congressi Angola vol. 9, fol. 144-147.

¹⁰⁰ APF Congressi Angola vol. 9, fol. 153-154. Ces feuillets présentent la traduction en italien d'une lettre qui commence par : « Sir James Marshall scrive da Londra il 12 Marzo 1889. » Il est très vraisemblable que cette lettre a été adressée à Mgr Stonor, qui l'a fait traduire en italien. Puis ce dernier a adressé cette traduction à la Propagande afin que Mgr Jacobini et le cardinal Simeoni puissent plus facilement prendre connaissance de ce que Sir Marshall réalisait à Londres.

qu'ils souhaitent voir installé à Lagos. Le cardinal Manning suggère qu'une partie du territoire du Niger, actuellement concédé à la SMA, soit confiée à la Société Saint-Joseph de Mill Hill. Sir Marshall, lui, verrait bien qu'on invite tous les ordres religieux ou missionnaires à venir y travailler. Puis, avant de terminer, il rappelle qu'à Lagos l'indignation est toujours vive contre les missionnaires français qui ont manœuvré pour obtenir un traité mettant Abeokuta sous la protection de la France.

Quinze jours plus tard, nouvelle lettre de Sir Marshall à Mgr Stonor¹⁰¹. Il vient de recevoir une lettre du P. Chausse, actuellement en congé à Nice, qui le félicite pour la campagne qu'il mène en faveur de l'Afrique de l'Ouest¹⁰² : « Les missions de la Côte occidentale d'Afrique, mieux connues, grâce à vous, seront mieux aidées et secourues. Les difficultés seront levées et le bien se fera sur une plus grande échelle »¹⁰³. Puis le P. Chausse lui annonce que Mgr Morel, rédacteur en chef des *Annales de la Propagation de la Foi*, est « enchanté » de son livret sur la Croisade [missionnaire en Afrique] et veut en publier un résumé, en présentant l'auteur comme « le libérateur des esclaves à Asaba ».

Des raisons politiques nécessitent des missions moins françaises et plus anglaises

Puis Sir Marshall présente ses activités récentes : il a rendu compte au cardinal Manning de son voyage à Rome. Le cardinal va proposer à tous les évêques de la région de faire une demande commune pour qu'une partie de l'immense territoire confié à la SMA soit remise au Séminaire missionnaire Saint-Joseph [de Mill Hill]. Cette mission pourrait recevoir beaucoup d'aide, car elle serait fortement impliquée dans la lutte contre l'esclavage dont il est si fortement question dans l'opinion publique à l'heure actuelle. Et Sir Marshall insiste fortement pour que la partie confiée à l'Angleterre comprenne les territoires du Bas-Niger autour d'Asaba. Les raisons de ce choix « sont nombreuses et fortes, et je suis prêt à les donner si on me les demande », insiste Sir Marshall. « J'ai donné au cardinal [Manning] quelques-unes des raisons politiques pour que les missions soient rendues moins françaises et plus anglaises. Le cardinal a dit qu'il les considérait comme les plus importantes, et j'en suis très content. »

Sir Marshall résume ses souhaits : « J'espère que le P. Chausse va retourner à Lagos comme vicaire apostolique, et que les territoires du Niger vont rapidement être placés sous une autorité anglaise, avec un vicaire apostolique et une équipe de missionnaires à Asaba ». Notons en passant que ses propositions de candidats à l'épiscopat ont changé depuis sa lettre du 9 février 1889 : il n'est plus question de faire du P. Lutz un « évêque », mais il faut trouver un sujet anglais pour Asaba.

Il ajoute alors qu'il a un « homme splendide » à proposer comme vicaire apostolique pour le Niger : un aumônier militaire qui a servi longtemps en Afrique. Celui-ci a fait une visite à la maison-mère des Missions Africaines à Lyon... où on lui a offert d'entrer dans la Société, d'y étudier pendant une année le Droit canon, après quoi on pourrait l'envoyer en Égypte ou chez les Noirs. Curieuse proposition... mais Sir Marshall n'en dit pas plus.

Une prise en charge financière pour le futur évêque

¹⁰¹ Lettre en anglais, de la main de Sir Marshall, du 27 mars 1889. APF Congressi Angola 9, 158-162.

¹⁰² La correspondance « privée » entre le P. Chausse et Sir Marshall n'a donc pas cessé !

¹⁰³ Texte du P. Chausse reproduit en français par Sir Marshall.

A sa lettre du 27 mars 1889, Sir Marshall joint une copie (de sa main) d'un extrait d'une lettre du Rev. John Norris¹⁰⁴, supérieur de l'Oratoire (où Marshall avait enseigné autrefois) qui venait de lui écrire : « Le cardinal [Newman] est très désireux qu'un évêque soit établi à Lagos ou ailleurs, pour fournir un centre d'autorité et d'ordre. Il a proposé que la société de l'école de l'Oratoire aide en fournissant un revenu pour l'évêque proposé ». Et le cardinal a dit son intention de lancer ce fonds. Les Anglais, en hommes pratiques, montraient leur détermination à obtenir un évêque en aplanissant les obstacles devant lui, et en lui garantissant les moyens nécessaires pour vivre et pour travailler.

Trois semaines plus tard, nouvelle lettre provenant de Sir Marshall¹⁰⁵. D'après sa réponse, on devine que la Propagande a fait savoir (à Mgr Stonor ?) qu'elle étudiait la possibilité de transférer une partie du territoire des Missions Africaines aux Pères du Saint-Esprit. Cela ne fait pas l'affaire de Sir Marshall qui écrit que « il ne voit pas l'intérêt de transférer le territoire du Niger d'une société française à une autre société française... encore que la Société du Saint-Esprit puisse se montrer plus bénéfique que les Missions Africaines ». Il rappelle qu'il a insisté auprès du cardinal Manning sur l'aspect politique des raisons de ce transfert, et que le cardinal a répondu que, pour lui aussi, c'était l'aspect le plus important. La question de la nationalité des missionnaires est si importante que « à Lokoja, on ne dit pas la mission catholique, mais la mission française »¹⁰⁶. Il annonce que le cardinal Newman a promis £ 100 pour constituer un fonds de revenu pour un évêque... que Sir Marshall souhaite voir nommé à Asaba.

Le refus persistant de fournir l'aide qu'il faut

Sir Marshall continue : « J'ai habité cinq ans à Lagos et je sais quel bien y a été réalisé malgré le refus persistant du Supérieur des Missions Africaines à Lyon de fournir l'aide qu'il fallait. Mais même là [à Lagos], il serait mieux d'avoir comme évêque un sujet anglais. Cependant, comme premier titulaire, je voudrais voir nommer le Rév. Père Chausse, qui est l'actuel supérieur là-bas. Il est à Lagos depuis 1872 et connaît très bien les langues indigènes. »

A la suite de la conversation qu'il a eue avec Sir Marshall, le cardinal Simeoni demande aux Pères du Saint-Esprit s'ils ont des sujets anglais à envoyer dans les colonies anglaises. Le 13 mai 1889, le P. Collin, assistant général, répond que les Spiritains comptent bien envoyer « dans la Préfecture apostolique du Bas-Niger, comme à Sierra

¹⁰⁴ The Oratory, March 20, 1889. APF Congressi Angola vol. 9, fol. 163-164.

¹⁰⁵ « Da Londra, il 17 Aprile 1889 ». (APF Congressi Angola vol. 9, fol. 170-171.) A nouveau, c'est une traduction en italien. Mais ce texte est dactylographié... et c'est la première lettre dactylographiée qui figure dans le volume 9 d' « Angola ». Elle va rester longtemps la seule ! C'était l'époque où apparaissaient les toutes premières machines à écrire, fabriquées par les sociétés Underwood ou Remington. Cet exemplaire date-t-il de 1889 ou a-t-il été réalisé plus tardivement ? Seule une étude menée par des spécialistes en « graphie de machine à écrire » pourrait apporter une réponse valable à cette question.

¹⁰⁶ L'équivalence faite entre français et catholique, d'une part, et anglais et protestant, est répandue dans plusieurs pays d'Afrique à cette époque. « Là-bas [à Lagos], le protestantisme est tellement identifié avec l'Anglais que le même mot signifie les deux choses. Au contraire, pour ces peuples, qui dit Français dit catholique », écrit le P. Planque à la Propagande, 27 juin 1889. AMA et APF Congressi Angola vol. 9, fol. 185-190. Sir Marshall et le P. Planque constatent le même fait, mais le citent dans un esprit bien différent.

Leone et en Gambie, des missionnaires de diverses nationalités, mais tous parlant anglais, et parmi eux un certain nombre de nationalité britannique »¹⁰⁷.

La préfecture apostolique du Bas-Niger va être érigée officiellement le 25 juillet 1889. Mais Sir Marshall en a été averti un peu plus tôt... par le P. Chausse ! Dès le 28 mai 1889, il écrit au P. Lutz¹⁰⁸ : « La nuit dernière, j'ai reçu une lettre du P. Chausse, actuellement à Rome, m'informant que votre côté du Niger a été érigé en préfecture séparée, et que vous en êtes nommé préfet apostolique. Deo gratias. [...] J'ai été informé, il y a deux semaines, de Rome, qu'un préfet avait été nommé, mais aucun nom n'était donné. » On comprend que cette information ait beaucoup réjoui Sir Marshall : son combat pour obtenir des évêques si possible anglais connaissait là un début de victoire.

Probablement en fin mai 1889, Sir Marshall écrit au supérieur général des Spiritains pour le féliciter sur ses missionnaires et dénoncer la « négligence à s'occuper des missions en pays anglais »¹⁰⁹. Mais il a probablement oublié d'indiquer son adresse. Le P. Emonet se voit obligé de la demander... au P. Planque ! Le 14 juin 1889, le P. Planque répond¹¹⁰ : « L'adresse de Sir James Marshall est : Richmond House. Roehampton Park. London S.W. C'est M. Marshall qui a porté à Rome, il y a quelques mois, la demande de missionnaires anglais à l'exclusion, à peu près du moins, de tout autre. Démêlez, si vous le pouvez, ce qui se cache là-dessous. [...] Je vais faire un rapport à la Propagande sur les menées de ces quelques anglais qui crient de la sorte par jalousie. Ils voudraient que nous fussions des agents de commerce anglais, et d'influence anglaise. [...] M. Marshall a de très bons côtés, mais il a des idées très fausses sur certains points. [...] Il voudrait que tout l'argent fût employé au profit de l'influence et du commerce anglais. Il ne voit que cela comme but dernier, et il blâme Propagande, Propagation de la foi, Sociétés de mission, nous surtout, de ne pas faire ce qu'il veut. »

A Lyon, le P. Planque caricature les intentions de Sir Marshall. Sir Marshall n'attend que la neutralité de la mission catholique dans la guerre qui oppose les sociétés commerciales anglaises et françaises.

Mais le P. Planque a bien conscience que Sir Marshall est très déterminé et actif. Il en a eu la preuve lors de son passage à Rome les 7 et 8 avril : Mgr Jacobini ne lui a pas caché qu'il avait reçu et écouté Sir Marshall, dont les suggestions l'avaient impressionné. Nous l'apprenons par une lettre que le P. Planque va bientôt écrire, de Lyon, à Mgr Jacobini¹¹¹ : « Le P. Chausse me presse de vous écrire sur une chose dont vous-même m'avez parlé¹¹², à savoir l'idée que M. Marshall vous a exprimée, de donner aux Anglais

¹⁰⁷ Collin à Propagande, 13 mai 1889. APF Congressi Angola vol. 9, fol. 180.

¹⁰⁸ Marshall à Lutz, 28 mai 1889. Conservé aux Archives des Spiritains, 11,I,1. 1,b,11.

¹⁰⁹ Les archives des Spiritains n'ont plus aujourd'hui cette lettre de Sir Marshall... mais le P. Barthet, qui est en 1889 aide-secrétaire, indique les éléments de la réponse que le P. Emonet va envoyer le 15 juin : il les écrit dans le coin supérieur gauche de la lettre reçue du P. Planque, dont il va être maintenant question.

¹¹⁰ Planque à Emonet, 14 juin 1889. Conservée aux archives des Spiritains, 11,I,1. 1,b,1.

¹¹¹ Planque à « Monseigneur » [sans aucun doute : Jacobini, secrétaire de la Propagande], 27 juin 1889. AMA.

¹¹² Les 7 et 8 avril 1889, il était à Rome, comme le prouvent les lettres qu'il écrit ces jours-là, et qu'il date de « Rome, le... ». C'est là que Mgr Jacobini l'a entretenu du projet de confier à des Anglais le territoire du « Niger » (c'est-à-dire de Lokoja-Asaba) que lui suggérait Sir Marshall. Au retour en France, via Marseille, le P. Planque s'est-il rendu à Nice pour rencontrer le P. Chausse qui refaisait ses forces à la maison de retraite SMA ?

les pays où s'étend le commerce anglais en Guinée. La question est plus complexe qu'elle ne paraît au premier abord. Je vais vous l'élucider de mon mieux.

Deux hommes catholiques mais aussi fort anglais

« Deux hommes poussent dans ce sens : M. Marshall que vous connaissez, et M. Moloney, Gouverneur de Lagos. Tous deux sont catholiques, mais tous deux aussi fort Anglais. M. Marshall va moins loin ; mais il a publié dans les journaux anglais des articles pleins d'idées fausses où il confond la Propagande, la Propagation de la foi, la Société des Missions africaines, et les englobe dans le même blâme parce que, à son point de vue, elles devraient tout faire pour les pays de commerce anglais et à peu près rien pour les autres. »

Arrêtons-nous ici un instant pour faire remarquer que le P. Planque prête à Sir Marshall des intentions qui le feraient bondir si celui-ci en avait connaissance : la Propagande, la Propagation de la Foi et les Missions Africaines devraient tout faire « pour les pays de commerce anglais et à peu près rien pour les autres ». D'où le P. Planque tire-t-il une telle accusation ? Très vraisemblablement, il l'a trouvée dans l'article publié dans *The Tablet* du 6 décembre 1884... que Sir Marshall lui-même lui avait envoyé (c'est l'un des trois articles rédigés à la suite de la Conférence de Berlin)... et dont le P. Planque avait publié la traduction à la fin de sa conférence donnée au Congrès de Lille (du 17 au 22 novembre 1885). On y lit : « Un long séjour à la Côte d'Or m'a donné la conviction que la meilleure entrée pour pénétrer au coeur de l'Afrique, c'est la Côte occidentale. [...] Là, avec la protection du gouvernement britannique et grâce aux bonnes dispositions des indigènes envers les missionnaires, on trouve une base d'opérations plus sûre et meilleure que partout ailleurs en Afrique. » Sir Marshall citait la protection du gouvernement britannique, mais prétendait-il, en donnant cet exemple, que la Grande Bretagne était la seule puissance à offrir une bonne protection ? Dès lors, comment le P. Planque pouvait-il justifier son « rien pour les autres » ? C'était attribuer à Sir Marshall des intentions qu'il n'avait vraisemblablement pas... et qui l'auraient blessé s'il en avait eu connaissance.

Reprenons le cours de la lettre du P. Planque : « M. Moloney, d'après une lettre de M. Marshall au P. Chausse, faisait force démarches auprès du Cardinal Manning et de l'épiscopat anglais pour qu'ils demandent à la Propagande de confier ces missions à des Anglais. [...] Votre Grandeur m'a engagé à augmenter parmi nous l'élément anglais pour satisfaire, dans une certaine limite, les desiderata exprimés par M. Marshall, d'avoir un bon nombre de missionnaires anglais. Nous désirons atteindre ce but, mais nous nous demandons par quels moyens y parvenir. »

Le P. Planque explique alors que l'Angleterre fournit peu de missionnaires catholiques. Quant à l'Irlande, les Missions Africaines ont déjà accueilli et formé, dans leur maison de Cork, bien des candidats provenant de cette région, mais les nouveaux missionnaires sont souvent partis ensuite vers l'Amérique ou l'Australie, à la recherche de postes plus lucratifs.

Où pourrait-on trouver des missionnaires anglais pour la région de Lagos ? A Mill Hill ? Le P. Planque connaît cette Société, pour y avoir envoyé quelques séminaristes quand ceux-ci furent expulsés du séminaire de Lyon lors de la guerre de 1870. Mais ses informations sont anciennes : « Autrefois Mill Hill même se recrutait presque entièrement

d'étrangers à l'Angleterre : on tenait presque à n'avoir pas d'Irlandais. Il en est peut-être encore ainsi aujourd'hui. »¹¹³

Le P. Pagnon rapporte des informations de première main

Le séminaire de Mill Hill détiendrait-il une solution au problème des missionnaires anglais ? Dans les mois qui viennent, une occasion se présente de recueillir des informations de première main : le P. Planque a décidé d'envoyer le P. Pagnon visiter l'école apostolique de Cork... où ce dernier, actuellement son conseiller à Lyon, a perfectionné son anglais, il y a bien des années, avant de partir à Lagos, où il a servi de 1881 à 1885, sous les ordres du P. Chausse. Dans une lettre que le P. Planque écrit à « Monseigneur » (sans indiquer le nom, mais il s'agit sans aucun doute de Mgr Jacobini), on lit : « J'ai envoyé visiter notre école apostolique de Cork par le P. Pagnon, qui est ici le procureur de toutes nos missions. Il a occasionnellement visité le Cardinal Manning, sir James Marshall, la direction de la « Niger Royal Company¹¹⁴ », le Collège de Mill Hill. Il a pu se rendre compte de certains points dont vous a parlé Sir James Marshall. Il me fera des notes et je vous les communiquerai. »¹¹⁵

Hélas, nous ne trouvons pas trace, dans les archives des Missions Africaines, de telles notes, pas plus que d'une communication du P. Planque à la Propagande.

Mais... sur le chemin du retour à Lyon, le P. Pagnon s'arrête à Paris, chez les Pères du Saint-Esprit, à qui il communique oralement les informations qu'il a recueillies durant sa visite à Londres. Car eux aussi ont à faire à Sir Marshall ! Dans une lettre du 5 juillet 1889 à la Propagande, le P. Emonet, supérieur général des Spiritains, joint un compte rendu¹¹⁶ qui mérite que nous le reproduisions largement, tant il est riche :

« M. Pagnon, le procureur des Missions Africaines à Lyon, qui a passé le 2 juillet à Paris, venant d'Angleterre, nous a raconté qu'il est allé voir M. Marshall à Londres pour conférer de cette question. Il le considère comme un brave homme doué des meilleures intentions, mais d'un caractère brouillon. M. Marshall faisait autrefois partie du Conseil de la Compagnie royale du Niger ; on l'en a exclu à cause de ses prétentions à tout faire marcher selon ses idées. C'est un ancien protestant converti à Lagos par les Pères de leur Mission ; il est fervent catholique, mais d'un zèle plus ou moins indiscret jusqu'à vouloir diriger les missionnaires et leurs Missions selon ses manières de voir. »

Arrêtons-nous un instant pour signaler une erreur : M. Marshall est bien un ancien protestant... mais il s'est converti au catholicisme bien avant d'arriver à Lagos, et même de venir en Afrique ! Sa conversion date de 1857, et son arrivée à Lagos de 1875. Autre point : le P. Pagnon affirme que M. Marshall est d'un caractère brouillon. Rome aussi devait le trouver un peu brouillon, lui qui multipliait les propositions de candidats pour le poste d'évêque du Bas-Niger : le P. Lutz (dans sa lettre du 9 février 1889), puis un sujet anglais (dans sa lettre du 27 mars 1889). Mais ce que nous savons de M. Marshall nous pousserait à ajouter : impulsif, impétueux, passionné. Dès qu'il reçoit une information,

¹¹³ Même lettre du 27 juin 1889.

¹¹⁴ Dont le nom véritable est « Royal Niger Company ».

¹¹⁵ Planque à Mgr [de la Propagande], 14 juillet 1889. AMA. Et APF Collegi vari vol. 18, fol. 405.

¹¹⁶ APF Congressi Angola vol. 9, fol. 192-193. Un brouillon de ce compte rendu est conservé aux Archives des Spiritains, à Chevilly : « 11,I,1.1,b,1 » du 5 juillet 1889. Une copie du texte existant à la Propagande se trouve en AMA 14/803.02, 1889, 1375/80.

« le jour même », sans laisser une nuit porter conseil, il la transmet, en y ajoutant ses commentaires et réactions. Cette façon d'agir est particulièrement visible lorsqu'il transmet à la Propagande, le 9 février 1889, la coupure de journal relatant le traité signé par M. Viard, reçue le jour même.

Reprenons la lecture du document présentant les découvertes faites par le P. Pagnon à Londres : « C'est M. Marshall qui a poussé le Cardinal Manning à intervenir à Rome en faveur de la substitution de missionnaires de nationalité britannique aux prêtres français dans les Missions de la Côte d'Or et du Niger. Son Éminence lui a demandé à ce sujet un rapport qu'Elle a envoyé à Rome, sans y attacher d'ailleurs une importance particulière. C'est ce qu'a déclaré Son Éminence Elle-même à M. Pagnon qui est allé la voir à ce sujet.

Mill Hill : une Société peu nombreuse mais déjà bien chargée

« Mais où prendriez-vous vos missionnaires, lui a dit M. Pagnon ? "A Mill Hill sans doute, répondit le Prélat. Du reste, c'est l'affaire de M. Vaughan, fondateur de cette Congrégation."

« M. Pagnon est allé voir aussi les missionnaires de Mill Hill. Or cette Congrégation, qui est encore à son berceau, est dirigée par un Belge, le Père Benoît : il a dans son séminaire ou son noviciat 25 étudiants de toutes les nationalités : Allemands, Hollandais, Français, Belges et Anglais : ces derniers sont en minorité. Le Cardinal Manning ne connaît même pas ce séminaire par lui-même, ne l'ayant jamais visité. [...] »

Là encore, un court commentaire s'impose. Cette Société était encore bien jeune : elle avait été fondée en 1866 par le P. Vaughan..., devenu plus tard évêque de Salford et qui mourra cardinal. Vingt-cinq étudiants pour cinq ans d'études : on peut compter donc sur environ cinq nouveaux prêtres par an. C'est bien peu pour alimenter les missions qui étaient alors confiées à cette Société : dans le sud des États-Unis, en Inde (Madras), à Bornéo et en Nouvelle Zélande (Maori Mission)... Si le cardinal Manning l'ignorait, la Propagande le savait sûrement ! D'ailleurs, tous les six mois, *The Tablet* publiait de nombreuses informations sur ce séminaire et sur ses missions.¹¹⁷

Reprenons les informations fournies par le P. Pagnon : « La Compagnie du Niger n'est absolument pour rien dans les démarches faites à Rome pour la substitution de missionnaires anglais aux missionnaires français au Niger. C'est M. Marshall seul qui est intervenu avec l'appui du Cardinal Manning.

« M. Pagnon est allé voir l'administrateur Sir Georges Taubmann-Goldie. Celui-ci ne savait rien de ces affaires et a déclaré formellement que la Compagnie était disposée à protéger et à favoriser les missionnaires de toute nationalité et de toute religion (sic). Or la Compagnie représente au Niger le Gouvernement anglais d'après la charte qui l'a instituée. » Ainsi se termine ce document, sans signature ni date, qui accompagnait la lettre du P. Emonet du 5 juillet 1889.

Le P. Pagnon a fait là une visite systématique des principales forces en présence, et ces informations ont dû apaiser le P. Planque. Si Sir Marshall a réussi à atteindre le

¹¹⁷ Par exemple « Half-yearly meeting of the Council of St Joseph's Missionary Society ». *The Tablet*, 12 novembre 1887, pp. 779-780.

secrétaire et le préfet de la Propagande, et même le pape, il reste un homme seul, assez mollement soutenu par les cardinaux anglais, qui ne sont intervenus que sous la pression de Sir Marshall. Mais ce Sir Marshall remue ciel et terre...

Et l'appui qu'il a obtenu du cardinal Manning est quand même inquiétant ! C'est ce que confie le P. Planque dans une nouvelle lettre au P. Emonet¹¹⁸ : « La seule chose sérieuse, c'est que le Cardinal Manning ait signé les projets de M. James Marshall et les ait transmis à la Propagande. Je ne crois pas cependant que cela suffise pour changer ce qui existe, d'autant plus que la Propagande ne peut pas ne pas voir que l'idée de M. James Marshall serait l'anéantissement de ces missions. [...] Pour mon compte, ce n'est pas la première fois que j'ai à combattre M. James Marshall. »

Le 11 juin 1889, Sir Marshall reçoit de Mgr Stonor un bref du pape Léon XIII (daté du 28 mai) qui le nomme Commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, en reconnaissance des services rendus à la cause des missions catholiques au Niger et en Afrique de l'Ouest¹¹⁹.

En juillet, il se rend à Birmingham pour participer à une fête de l'École de l'Oratoire. Il y rencontre le cardinal Newman, qui lui remet 100 £, pour commencer un fonds pour aider le futur évêque de la Gold Coast¹²⁰. Les Anglais pragmatiques savaient que le pouvoir juridique, conféré par une nomination, devait s'accompagner d'un revenu suffisant pour garantir à l'élu une réelle indépendance économique.

Début août, la famille Marshall se rend au bord de la mer, à Margate. C'est alors que, sans que rien ne l'ait laissé présager, Sir Marshall meurt d'une pneumonie le 9 août 1889. Le 14 août, il est inhumé dans sa paroisse de Roehampton, près de Londres¹²¹. *The Tablet* publie un long article retraçant sa vie¹²², puis l'homélie prononcée lors de ses funérailles par son ami (et futur biographe), le chanoine Brownlow.¹²³

Des rêves brisés l'ont lancé sur d'autres pistes

Tel est donc le parcours de cet Anglais qui avait rêvé d'être militaire dans l'armée des Indes, puis prêtre dans l'Église catholique, et devant qui d'inexorables portes se sont fermées. Pendant une quinzaine d'années (1857-1873), il a alors cherché son chemin, s'essayant au métier d'enseignant, puis d'avocat à Manchester. C'est alors qu'il apprend l'existence de postes à pourvoir en Afrique : le poste de juge en Gold Coast vient l'arracher à la vie insatisfaisante qu'il mène. Il a alors 43 ans. Il va passer neuf ans en Afrique (1873-1882), y accomplissant six séjours d'environ un an, entrecoupés par des congés réguliers en Angleterre de six mois chacun. C'est là qu'il développe « sans retenue » son amour de l'Afrique et sa passion pour l'évangélisation de tout ce continent.

¹¹⁸ Planque à Emonet, 29 juillet 1889. Conservée aux Archives des spiritains : 11,I,1. 1,b,1.

¹¹⁹ Brownlow, op. cit., pp. 158-159. Cf. la lettre du cardinal Ledochowski du 20 mai 1889 au secrétaire chargé des Brefs : APF Lettere e Decreti della S. C. e Biglietti di M. Segretario, 1889, p. 337. Le motif a connu quelques distorsions : « Pour les grands services qu'il a rendus à l'Église catholique pendant la période de douze ans durant laquelle il fut gouverneur du Niger, en Afrique occidentale ».

¹²⁰ Brownlow, op. cit., p. 160.

¹²¹ Brownlow, op. cit. p. 160-162.

¹²² « Sir James Marshall (Communicated) ». *The Tablet*, 17 août 1889, pp. 246-247.

¹²³ « Funeral Sermon of Sir J. Marshall ». *The Tablet*, 24 août 1889, pp. 313-314.

Lorsque les médecins lui apprennent que sa santé ne lui permet plus d'envisager d'autres séjours en Afrique, il se résout à se fixer en Angleterre et à y mener la vie d'un fonctionnaire colonial à la retraite. Il a dû se réjouir d'être coopté dans le conseil d'administration de la « National African Company », ce qui lui permet de tirer parti de sa vaste expérience africaine... et de percevoir des « jetons de présence » nullement négligeables. Cela lui vaudra, dans quelques années, un nouveau séjour de trois mois, sur les bords du Niger, à Asaba.

En Angleterre, il se passionne pour la cause de l'Église en Afrique. Il entretient une correspondance avec les missionnaires qu'il a connus (à Lagos, Elmina, Lokoja, puis Asaba et Onitsha), et il se fait leur relais pour porter à la connaissance de ses compatriotes leurs réalisations et leurs besoins dans *The Tablet*. Dans ce même *Tablet*, il va exprimer ses coups de coeur et ses frustrations concernant la manière dont la mission est menée : les investissements en personnel et en moyens financiers, faits en Afrique de l'Ouest, sont ridiculement petits par rapport aux excellentes dispositions des habitants de cette partie de l'Afrique. Car l'accueil fait aux missionnaires est particulièrement favorable en Afrique de l'Ouest. Les autochtones sont demandeurs de la présence et de l'activité des missionnaires. Et les puissances coloniales, notamment l'Angleterre, voient d'un bon oeil l'installation de ces agents religieux qui rendent de précieux services dans le domaine scolaire, notamment. Sir Marshall pense que les supérieurs des grandes sociétés missionnaires (Pères Blancs et surtout Missions Africaines, qu'il connaît mieux) ne remarquent pas assez combien les conditions sont favorables en Afrique de l'Ouest, et, en conséquence, n'y dirigent pas des moyens adéquats, tirillés qu'ils sont par les missions qu'ils entretiennent dans les pays musulmans d'Afrique du Nord.

Il pense que l'Afrique de l'Ouest ne recevra des dotations importantes, en personnel et en moyens financiers, que quand elle disposera d'évêques capables de faire entendre leur voix avec autorité. Pour être efficace, l'Église d'Afrique a besoin de structures puissantes : de « simples prêtres » (préfets apostoliques) n'ont pas l'autorité et « le poids » voulu pour être entendus et pris au sérieux. De même, des missionnaires établis dans des villes de second ordre (exemple Elmina) se privent du rayonnement qu'ils auraient s'ils se fixaient dans la capitale. Quant aux villes à population majoritairement musulmane (exemple Lokoja), elles aussi, il faut les « abandonner » (au moins provisoirement) pour se hâter de profiter des localités où la mission est désirée (exemple Asaba).

Voilà pourquoi il va faire campagne pour que Rome nomme rapidement plusieurs évêques anglais dans les « pays d'influence anglaise ». Ce combat, il le livre par le moyen de ses articles publiés par *The Tablet*, et il précise qu'il souhaite que ses écrits arrivent sur la table des décideurs, au Vatican. Dans une lettre à Mgr Stonor, à Rome, il va jusqu'à écrire qu'il a en vue un aumônier militaire qui ferait, à ses yeux, un bon évêque. Il ne sait pas que Rome n'a pas l'habitude de « parachuter » dans les pays de mission un évêque étranger à la société missionnaire chargée de cette zone : Rome demande habituellement au supérieur de la société de lui indiquer le nom de trois membres (une « terna ») que celui-ci juge aptes à exercer cette charge. Si on veut voir des évêques anglais émerger, il faut inviter les sociétés missionnaires à former des sujets anglais... ou au moins anglophones, si les missionnaires anglais sont trop rares.

Une action au sommet : à Rome !

Puis Sir Marshall échafaude le projet un peu fou de se rendre lui-même à Rome, pour présenter lui-même cette cause aux décideurs, et pour la soutenir avec toute la passion qui l'habite. Grâce aux appuis auxquels il sait recourir, en Angleterre d'abord (les cardinaux Newman et Manning), puis à Rome (Mgr Stonor), grâce aussi à ses écrits (*The African Crusade*, qu'il fait remettre à ceux qu'il va rencontrer), il est reçu par Mgr Jacobini (secrétaire de la Propagande), puis par le cardinal Simeoni (Préfet de la Propagande), et enfin par le pape Léon XIII lui-même. Il est lui-même surpris d'avoir pu atteindre des personnalités aussi haut placées, et de voir l'attention bienveillante que celles-ci lui ont manifestée.

De retour en Angleterre, il décide de « battre le fer tant qu'il est chaud », et entreprend une intense activité de lobbying par lettres. L'apprendra-t-il ? Suite à son intervention, Mgr Jacobini va s'enquérir du personnel anglais dont disposent les Pères du Saint-Esprit et les Missions Africaines. Cette question a vraisemblablement incité ces sociétés à en recruter davantage.

Il a la satisfaction de voir rapidement un début d'exaucement de son vœu : son ami, le P. Lutz, est nommé préfet apostolique du Bas-Niger le 25 juillet 1889. Il a pu penser que cette nomination avait été provoquée par sa démarche. Nous qui avons accès, aujourd'hui, aux archives des Spiritains et à celles de la Propagande, nous observons que cette nomination a exaucé une demande formulée par le P. Emonet, supérieur général des Spiritains, datée du 5 juillet 1889.¹²⁴ La nomination d'un vicaire apostolique à Lagos n'interviendra que le 12 mai 1891, en réponse à une demande formulée le 4 février 1891 par le P. Planque. Rome a donc respecté la procédure normale : c'est la demande formulée par les supérieurs généraux concernés qui a obtenu la nomination souhaitée... et non pas celle qui provenait d'un homme plein de bonne volonté, mais dépourvu de toute autorité dans ce domaine. Rome se savait trop dépendante des sociétés missionnaires pour courir le risque de blesser leur susceptibilité en nommant un responsable qui n'avait pas été demandé par elles.

Qu'eût fait Sir Marshall si la pneumonie n'était pas venue l'arracher à l'affection des siens... et au service de la cause de l'Église en Afrique de l'Ouest ? A quels éléments aurait-il recouru pour faire avancer les choses ? Tout au long de sa vie, il a su s'emparer de tous les moyens qui passaient à sa portée : articles publiés dans la presse, séjour à Asaba pour y mettre en place une justice efficace (qui a effectivement porté un coup d'arrêt aux sacrifices humains... et provoqué un rush inattendu vers les missions chrétiennes), voyage à Rome pour y rencontrer les décideurs en matière de « mission catholique ». Curieusement, il n'a cherché à rencontrer aucun des supérieurs des Missions Africaines ou des Spiritains, alors que son voyage de Londres à Rome l'a fait passer par Paris et Lyon. Cela confirme « ses prétentions à tout faire marcher selon ses vues », ainsi que son « zèle plus ou moins indiscret jusqu'à vouloir diriger les missionnaires et leurs Missions selon ses manières de voir », selon l'expression utilisée par le P. Pagnon, lors de sa visite chez les Spiritains à Paris, le 2 juillet 1889, alors qu'il revenait de Londres.

Probablement, Sir Marshall a-t-il rencontré ceux de Mill Hill... dont il a pu constater les effectifs limités... et les engagements missionnaires déjà nombreux dans plusieurs continents.

¹²⁴ Emonet à Propagande, 5 juillet 1889. APF Congressi Angola vol. 9, folio 191.

Bref, il a débordé d'imagination et n'a pas ménagé ses efforts pour faire avancer l'évangélisation de l'Afrique... à partir de l'entrée que constituait l'Afrique de l'Ouest. Il a eu la satisfaction de voir les choses avancer !

Les chevaliers de Marshall immortalisent son souvenir

Le nom de ce James Marshall, qui a tant fait pour l'Église en Afrique anglophone ne va pas tomber dans l'oubli. Trente-six ans après la mort de Sir Marshall, c'est-à-dire en 1925, des jeunes catholiques de la ville de Sekondi (Gold Coast) éprouvent l'envie de constituer une association fraternelle, comme il en existe beaucoup en Afrique, et qui n'est pas sans rappeler la franc-maçonnerie. Ils découvrent l'existence et les modalités de fonctionnement de « l'Ordre des Chevaliers de Colomb » (« Knights of Columbus »), qui est répandue aux Etats-Unis. Les membres de cette association ont choisi de donner à leur organisation le nom du célèbre découvreur de l'Amérique, pour immortaliser son souvenir. Les jeunes catholiques de Sekondi décident d'adopter le nom de Marshall, qui a tellement contribué à l'enracinement de l'Église en Gold Coast. C'est ainsi que le 18 novembre 1926 est créé l'Ordre des Chevaliers de Marshall. Cette association va essaimer : des sections vont s'implanter dans plusieurs villes de Gold Coast, du Togo, du Liberia et de Grande-Bretagne. En 1928 et 1929, le bulletin mensuel *The Gold Coast Catholic Voice* publie, en cinq épisodes, une biographie de James Marshall¹²⁵. Les Constitutions et Lois de l'association sont agréées par Mgr Hauger, SMA, vicaire apostolique de la Gold Coast, le 1^{er} mai 1929. Un *Manuel des Chevaliers de Marshall* est imprimé en 1940 (1^{ère} édition)¹²⁶, qui retrace, en plusieurs pages, la vie de Sir Marshall.

Les Chevaliers de Marshall se sont affiliés à l'*International Alliance of Catholic Knights*¹²⁷, où ils rencontrent une quinzaine d'associations qui fonctionnent dans un esprit fort semblable au leur.

Depuis 1989, chaque année, les sections des « Knights and Ladies of Marshall » établies autour de Londres se rendent en pèlerinage¹²⁸, le premier dimanche du mois de mai, dans l'agglomération de Mortlake, dans le cimetière avoisinant l'église Sainte Marie Madeleine. C'est là qu'est enterré Sir James Marshall..., l'Anglais qui croyait si fortement que l'Afrique de l'Ouest était une chance pour l'Église.

¹²⁵ En 1928 : pp. 152-153 ; 192-194. En 1929 : p. 43-46 ; 58-61 ; 78-79. Cette biographie s'inspire de près de celle de Brownlow, op. cit. En janvier 1938, *The Catholic Magazine* (bulletin mensuel du Vicariat apostolique de Keta) présente sur deux pages (pp. 8-9) une biographie de James Marshall, basée sur ses *Reminiscences*. Il l'introduit en faisant remarquer que le nom de Marshall est bien connu en plusieurs endroits de la Gold Coast « grâce aux Chevaliers de Marshall, une association de catholiques qui veulent sincèrement être de vrais chrétiens et aider l'Église et leurs frères ».

¹²⁶ La 3^e édition est imprimée en 1965. Un exemplaire de cette 3^e édition est consultable aux Archives des Missions Africaines, à Cadier en Keer, Pays-Bas.

¹²⁷ Pour plus d'informations : www.ksc.org.uk. Ou www.kofctuscaloosaccouncil4083.org (Consulté en décembre 2005)

¹²⁸ Une description de ce pèlerinage est donnée dans « An African Knight ». *The Tablet*, 9 mai 1998, p. 589.